

Jean VARNOUX

MONOGRAPHIE
DU KOMMANDO DE TRAVAIL DE

MELK

(BASSE-AUTRICHE)

CAMP DE CONCENTRATION
DE MAUTHAUSEN

"Objektif Quarz" de Bertrand Perz est distribué
par "Verlag für Gesellschaftskritik",
Kaiserstrasse, 91 - A-1070 WIEN.

ERRATA

page VI: Bertrand Perz, au lieu de Bernard.

Page 2: (objekt), des magasins et divers ateliers.

Page 12: 4. deux travées: portes et salles...

Page 31: reculer le bât. 16 sur la droite, comme
sur la photo.

Page 35: Reichenbeck au lieu de Reichenbach.
Fluviale de Melk à Linz (est-ouest).
Pédestre de Linz à Ebensee (nord-sud)

Page 52: dans la statistique, en avril:
Venant de KLM: 1 - Transférés: 7401 - ...

L'usine était construite près de Roggendorf et
non près de Roggensdorf ou Reggensdorf.

- Page 1: carte postale de Melk.
- Les photos des pages 4 et 5, éditées par l'Amicale,
ont été prises en 1948.
- Les photos des pages 25 et 42 ont été prises par
Jean Varnoux, avec Christian Bernadac, en 1970.
- Toutes les autres photos ont été prises par des
habitants de Clermont-Ferrand au pèlerinage de juillet
1948 et données par Robert Pachon à Jean Varnoux en
novembre 1948.

*C'est en 1920 que Bernadac m'a conduit
à Melk pour son fils -*

*à Bertrand Perz
avec ses remerciements
et l'expression de son amitié
Jean Varnoux*

09.07.91

MONOGRAPHIE
DU KOMMANDO DE TRAVAIL DE

MELK

(BASSE-AUTRICHE)

PRÉFACE

Pendant un an (avril 44 - avril 45), à Melk, Jean VARNOUX, jeune prêtre, a été aide-maçon, puis maçon de plus en plus confirmé, à la construction des cuisines, du crématoire, du transformateur et de la station pompale du Danube — celle qui n'a jamais fonctionné...

Après le travail, il était aussi une sorte d'aumônier clandestin et, comme tel, il a parcouru tout le camp au fil des soirées et des dimanches de repos — un sur deux! —. De ce curieux cursus de misères, il a gardé des souvenirs très précis des lieux et des faits, des hommes aussi : SS, « Prominente » ou simples « Häftlinge ».

Cette plaquette est son témoignage personnel. Avec ses mots à lui, à partir de schémas retrouvés et des photos accumulées depuis quarante ans, il donne des indications concrètes, précises jusqu'au scrupule : prosaïques, dira-t-on, mais significatives dans leur apparente banalité, sur la géographie et le fonctionnement de ce monde clos qu'a été la caserne du Chevalier von Birago.

Symétrique dans cette petite ville de Melk de l'imposante abbaye bénédictine, lieu de sagesse et de paix, la caserne a été pendant la dernière année de la guerre, lieu de violence, de bruit et de fureur. Démence, misères, drames — et flamme fragile de l'esprit — c'est tout cela qu'il faut savoir lire entre les lignes de ce mince ouvrage.

Mai 1991

Pierre SAINT-MACARY

K.L.M. 63125

*Président délégué
de l'Amicale de Mauthausen, France*

INTRODUCTION

Il a fallu de longues années, des conversations passionnantes avec les maçons, couvreurs, installateurs, électriciens, garagistes et autres spécialistes du camp de Melk, pour composer cette plaquette.

Les photographies prises par Robert Pachon, de Ceyrat, près de Clermont, m'ont bien aidé. La plupart d'entre elles ont été prises en 1947-48. Les autres sont datées.

Les dates indiquées ont été relevées par moi à Ebensee les 11 et 12 mai 1945. Elles sont très proches de la réalité... si elles ne la donnent pas vraiment.

J'ai gardé comme plan de base le relevé cadastral que m'a envoyé M. Franz Sdraule, notre « patron », en 1965. Tous les plans s'y rapportent.

Je parle du « camp » de Melk pour faciliter l'écriture. J'aurais dû dire « Kommando de Travail de Melk », du « Camp de Concentration de Mauthausen ».

Vous trouverez, aux pages 61 et 62, un numéro attribué à chaque bâtiment, vous pourrez ainsi les repérer à chaque page...

Je remercie :

— tous mes camarades, décédés ou encore de ce monde, qui m'ont aidé. Ce sont eux qui m'ont permis de « voir » le camp dans tous ses détails ;

— les dessinateurs qui ont réalisé les plans ;

— M. Alfred Rudolf, sous-officier de la caserne de Melk, qui m'a procuré les plans de la cuisine, datés du 9 mars 1945 ;

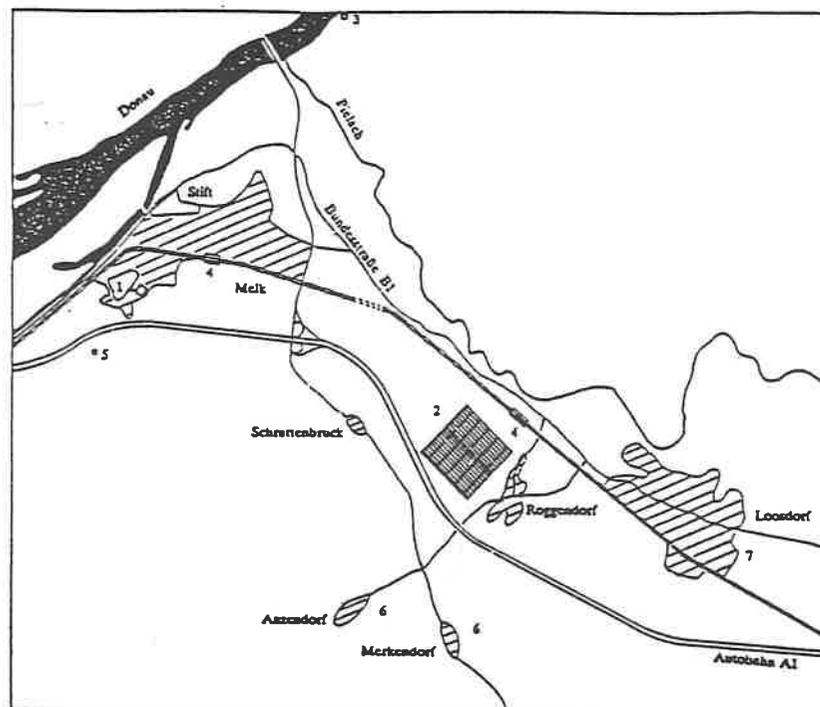
— M. Bertrand Perz, pour son livre « Objektif Quarz » qui donne tant de renseignements utiles sur Melk, produits d'une solide documentation, et aussi pour la photo qu'il a bien voulu m'envoyer.

Enfin, je reprends le texte d'Hermann Rauschning, commensal d'Hitler à ses débuts et qui le trahit en 1936. J'ai lu ces lignes en mars 1940, à Paris : « Si cet homme triomphe un jour, il n'y aura pas que les frontières de changées. En même temps disparaîtra tout ce qui, pour l'homme avait un sens et une valeur... Aujourd'hui « la bête surgit de l'abîme » et tous, sans distinction de nationalité, les Allemands plus que les autres, il faut nous mobiliser en vue d'un seul et commun effort : refermer l'abîme. »

Avons-nous fermé « l'abîme » ? Nous avons encore à lutter contre tous ceux qui, suivant l'exemple d'Hitler, méprisent l'« homme ». Malgré eux, nous devons apprendre l'amour et le respect de l'« autre »...

Jean VARNOUX
K.L.M. 63273

MELK, VU PAR LES DÉPORTÉS



Plan de Bernard Perz (Objektif Quarz, p. 376)

1. Camp de Concentration de Melk.
2. Usine souterraine « Quarz ».
4. Quais pour le transport des déportés.
6. Lotissement pour des travailleurs du bâtiment (S.T.O.)

A la compagnie disciplinaire, nous déchargions les wagons de matériel de construction... pour Merkendorf, *là où la voie de chemin de fer coupe la route la plus près de Loosdorf...*

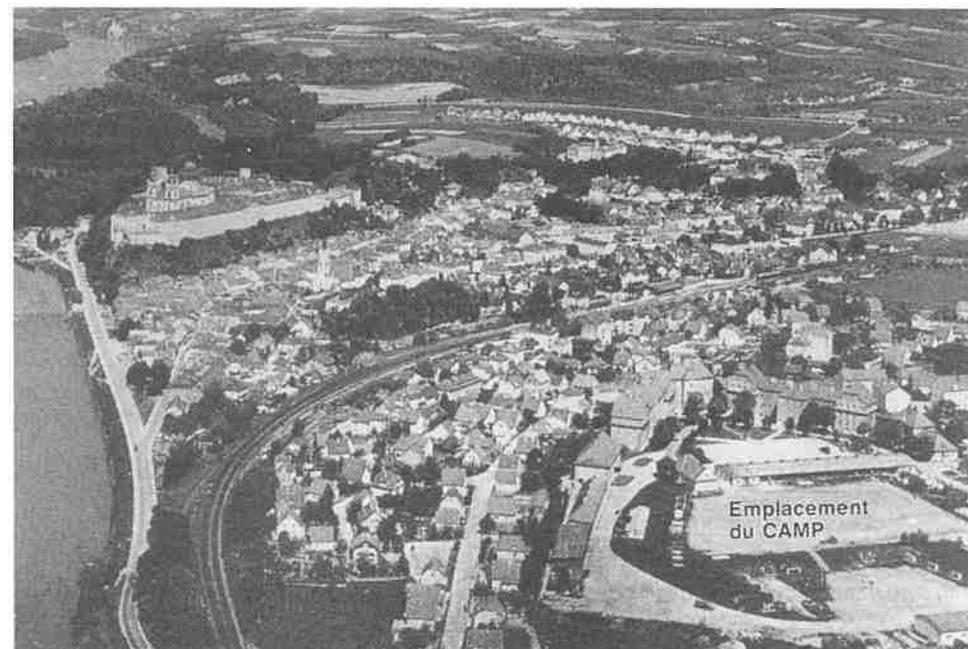
LEXIQUE :

Stift : Abbaye.

Bundesstrasse : route nationale.

Autobahn : autoroute.

MELK



En 1943, Hitler n'avait plus la maîtrise de l'Air...

Les Alliés détruisaient systématiquement les usines...

Albert Speer, Ministre de l'Armement, ordonna de construire des usines souterraines. Il demanda pour ce faire à Henrich Himmler, une main-d'œuvre bon marché : les « Häftlinge » (« détenus » : c'était leur titre officiel) des Camps de Concentration.

C'est ainsi que le 21 avril 1944, le Camp de Mauthausen (K.L.M.) envoya cinq cents « détenus » installer le Kommando de Travail de Melk (A.K.Me.) dans une caserne de « sapeurs » qui, eux, étaient partis quelque part en Europe... Les « détenus » à venir, devaient creuser une colline entre Melk et Loosdorf, avant le village de Roggendorf, à quatre kilomètres.

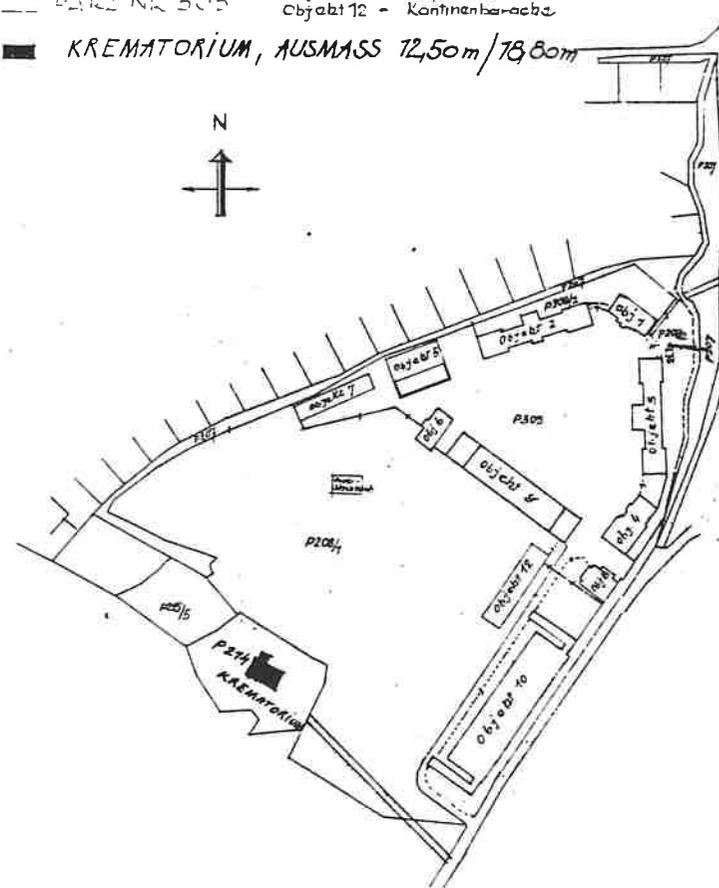
Cette caserne est située en face de la splendide abbaye bénédictine; construite par Franz Prandtauer au XVIII^e siècle, au confluent du Melk et du Danube... contraste !



PLAN DE SITUATION DE LA CASERNE DE MELK/DONAU

| | |
|-----------------|--|
| — PARZ NR 207 | Objekt 1 - Offz Wohngebäude |
| — PARZ NR 208/1 | Objekt 2 - Mannschaftsgebäude |
| — PARZ NR 208/2 | Objekt 3 - Mannschaftsgebäude |
| — PARZ NR 214 | Objekt 4 - Offz-Wohn- und Kranzentravert |
| — PARZ NR 215/5 | Objekt 5 - Magazin Gebäude |
| — PARZ NR 505 | Objekt 6 - Stabgebäude |
| | Objekt 7 - Werkstoffengebäude |
| | Objekt 8 - Waschgebäude |
| | Objekt 9 - Kraftfahrzeughalle |
| | Objekt 10 - Geräte-Depot |
| | Objekt 11 - Pumpenhaus |
| | Objekt 12 - Kontinentalbaracke |

■ KREMATORIUM, AUSMASS 12,50m / 7,80m



Cette caserne comportait (cf. plan de situation, page 3) :

— trois bâtiments pour loger l'armée : celui du centre (objekt 1) les officiers, les deux autres (objekt 2 et 3) les hommes de rang;

— divers bâtiments : infirmerie et sous-officiers (objekt 4), cantine (objekt 12), poste de garde (objekt 8, des magasin et divers ateliers)...

Nous pouvions lire à l'entrée, placée sous la silhouette d'un panzer-grenadier :

« Wer Leben will, der kämpft!
Und wer, in dieser Welt des ewigen Ringen
nicht streiten will, verdient das Leben nicht. »

« Celui qui veut la vie, combat.
Et celui qui, dans ce monde de lutte éternelle
Ne veut pas combattre, ne mérite pas la vie. »

En lisant cette sentence, beaucoup d'entre nous pensaient à Victor Hugo :

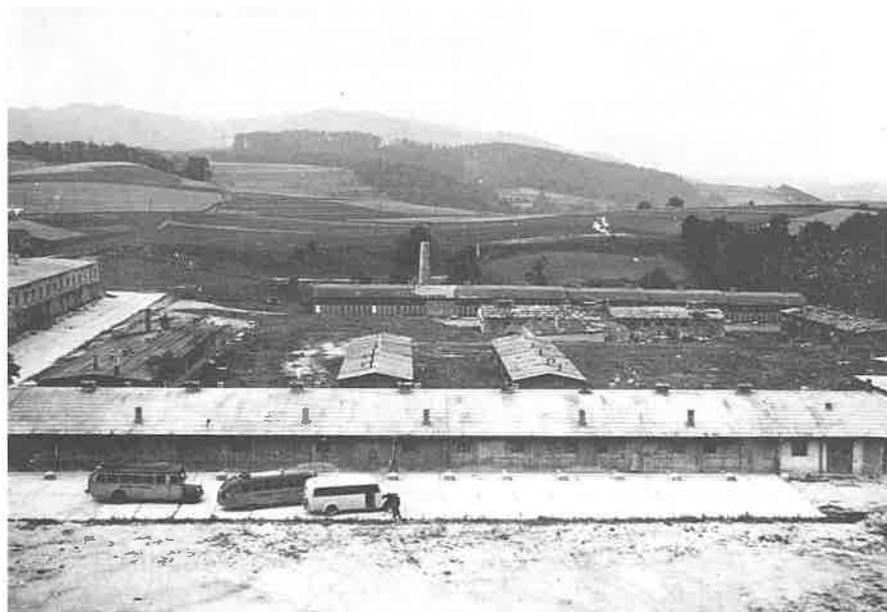
« Ceux qui vivent sont ceux qui luttent... »

... mais en lui donnant son vrai sens « moral » : lutte contre soi-même, pour le bien des autres...

La caserne était sous le patronage de « Freiheer von Birago », ingénieur militaire autrichien, inventeur d'un système de pontons pour lancer des ponts de campagne.

Nota : Je remercie M. Franz Sdraule, architecte municipal de Melk, qui m'a envoyé ce plan, mais surtout pour la compréhension et la sympathie active et prudente qu'il a manifestées envers les bagnards de son Kommando. Il est venu partager notre Messe à la Toussaint 1965...

VUE DU CAMP VERS LE SUD-EST (après octobre)



Au 1^{er} plan : place d'appel, n° 24.

Au 2^e plan : bât. n° 8.

Au 3^e plan : bât. n° 1, F, n° 9 et 10.

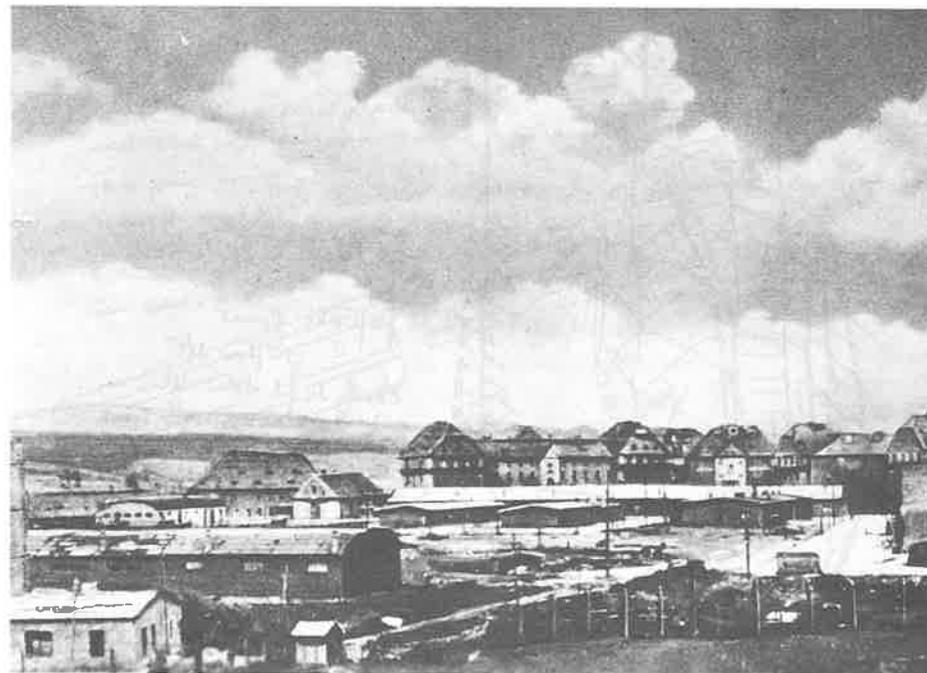
Au 4^e plan : bât. n° 20, 21, 19, 18, 17.

Au 5^e plan : bât. n° 22.

Derrière : cheminée du crématoire, n° 23.

Au loin, la colline d'Himmelschloss où le kommando Konopitsky construisait un château d'eau pour le camp... futur!...

VUE DU CAMP VERS LE NORD (après octobre)



Au 1^{er} plan : bât. n° 23, crématoire.

Au 2^e plan : bât. n° 22, barbelé, et début de la rampe sud-est montant aux blocks du bât. n° 1.

Au 3^e plan : bât. n° 20 et 21. A droite, ciment devant le bât. n° 1.

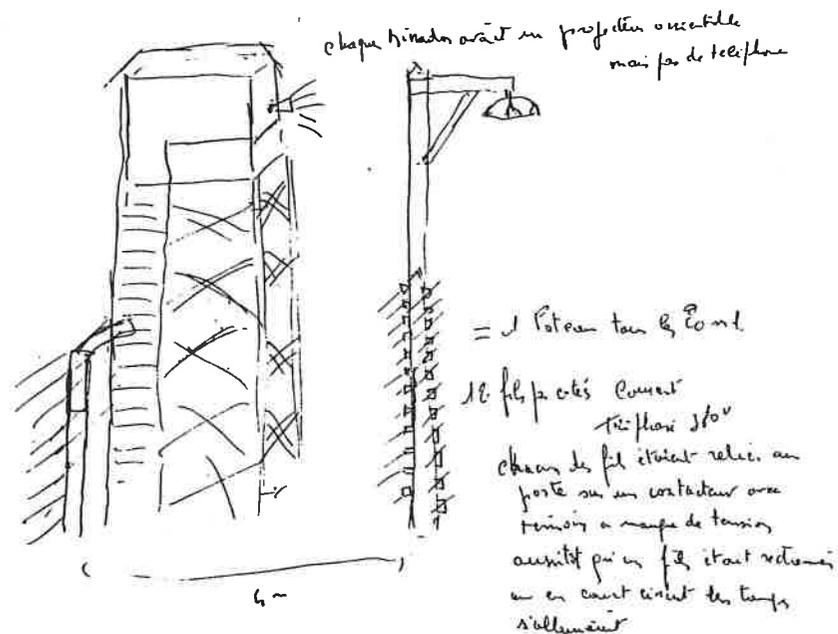
Au 4^e plan : bât. n° 13, 10 et 9, F et G.

Au 5^e plan : bât. n° 4, 7 et 8.

Au fond : la caserne, bât. n° 3, A et B.

Vous trouverez toutes les références des bâtiments à la page 62 que vous pourrez déplier.

LES « DRAHTE »...



Un des premiers travaux fut d'entourer la caserne de deux réseaux verticaux de fil de fer barbelé. Nous verrons, lorsque nous parlerons des blocks, comment, quand et où cela se fit.

Alfred Masse, qui les posa, nous dit qu'il y avait, du côté du camp, un poteau tous les vingt mètres, portant une lampe au sommet, douze fils de chaque côté, parcourus par un courant électrique de 380 volts. Chacun de ces fils était relié au poste de garde à un contacteur avec témoin à manque de tension. Aussitôt qu'un fil était sectionné ou en court-circuit, les lampes s'éclairaient.

Un second réseau était posé du côté extérieur, non électrifié. Le chemin de ronde, entre les deux réseaux avait quatre mètres de large.

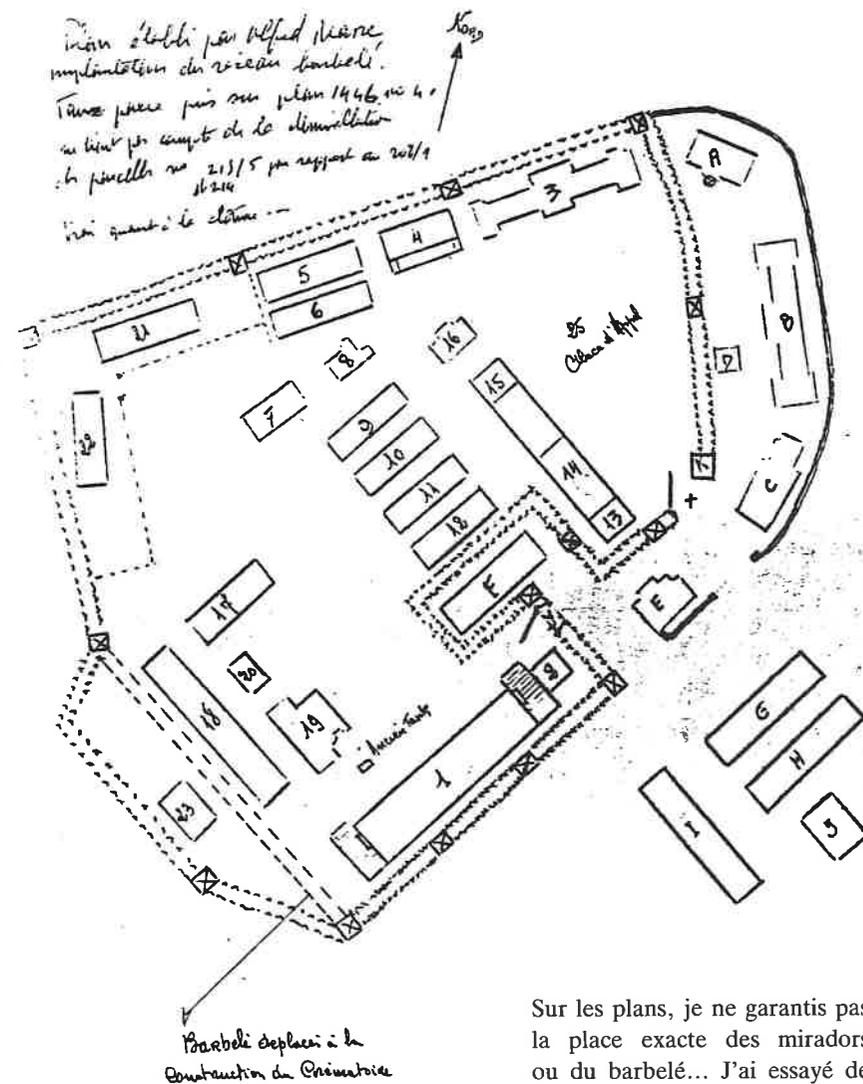
Entre les deux réseaux étaient placés quatorze miradors de deux mètres carrés, situés contre le mur extérieur. Chacun avait un projecteur orientable.

Il n'y avait pas de téléphone : la voix des sentinelles suffisait !...

Les sentinelles entraient entre les deux murs de barbelés par le poste de garde où se trouvaient toutes les commandes.

Plan de notre « mur de fer », établi par un de ses installateurs : Alfred Masse, vers 1950.

Lors de l'étude des camps successifs établis dans la caserne, nous verrons son développement.



Sur les plans, je ne garantis pas la place exacte des miradors ou du barbelé... J'ai essayé de suivre le plan ci-dessus...

NOS CHEFS

Deux hiérarchies dirigeaient le camp : celle des SS et celles des détenus. La première veillait à l'application de la loi Nazi. La seconde devait la faire respecter avec la dureté et l'inhumanité d'un SS...

Comme l'a écrit Hermann Rauschning, un ex-nazi, en 1938, dans son livre *Hitler m'a dit* : « Les gardiens que l'on recrutait pour le service des KZ étaient systématiquement choisis dans les bas-fonds et les criminels... C'est une caractéristique du régime que cette sélection de la pègre pour l'accomplissement de certaines besognes politiques » (p. 101).

Nous étions donc normalement dirigés et commandés par des « droit-commun », pour qui la vie d'un homme n'a que peu de valeur...

Au cours des années, les « politique » apprirent à contrer les « droit-commun ». Cela se fit à Melk comme ailleurs.

1. Les SS.

Il n'y avait pas une dizaine de SS au camp. Josef Sora parle de cinq. Cela suffisait pour maintenir la terreur. Ils y étaient aidés par les nazis de la Luftwaffe et aussi par les faibles et les poltrons...

Notre premier « Lagerführer » se nommait Anton Streitwieser. C'était un jeune « Hauptsturmführer » (capitaine SS) cruel et vicieux. Il pensait davantage à s'amuser, même avec la vie des détenus, qu'à faire travailler.

Il fut remplacé par un autre capitaine SS en mai : Julius Ludolph, qui avait été jugé trop dur au Loibl-Pass par les ingénieurs et les chefs de firmes. Nous l'avons gardé jusqu'à la fin. Il n'était pas très intelligent. Hermann et Pichon eurent vite compris la manière de le manœuvrer et ils y réussirent souvent... au péril de leur vie. Nous nous souvenons d'une mémorable « raclée » prise, lors d'un certain appel, par Antonin Pichon...

Le « Rapportführer », chargé à chaque appel, de « présenter » les effectifs était l'« Oberscharführer » (Feldweibel = Adjudant SS) Curt Jansen.

L'« Arbeitendienstführer » était le Feldweibel SS Ernst Schindler. Il était chargé du travail en liaison avec Pichon.

L'« Hautscharführer » Otto Striegel était chargé de surveiller le ravitaillement du camp de la gare à la cuisine. En juin-juillet, nous avons eu un autre SS, chargé spécialement des sorties de la cuisine, prénommé Willy, un ancien séminariste... je l'ai connu de très près et dangereusement...

Enfin, au Revier, l'« Unterscharführer » (sergent-chef SS) Gottlieb Muzikant sévissait auprès des malades de manière fort peu médicale... c'était un peintre en bâtiment... infirmier SS!

Chaque block avait son « Blockführer », chaque kommando son « Kommandoführer ». Parmi eux, il y avait quelques SS, mais ils étaient surtout pris dans la troupe et certains, surtout ceux qui surveillaient les travaux des kommandos du camp, étaient de belles brutes...

2. Les détenus.

Notre premier « Lagerälteste » — Doyen du camp — était prénommé Tony, un triangle noir qui n'était sans doute pas assez brutal : dès le mois de juin, il fut remplacé par Herbert Wernig, dit Bertl, qui avait la réputation d'avoir été un tueur de la carrière de Mauthausen... Il avait été jusque-là chef de la police. C'était un « droit-commun » que Ludolph respectait parce qu'il était un vieux soldat. Il mena le camp durement... mais pas très intelligemment...

En décembre, il devint chef du block XIV et fut remplacé par Henri Scherrer « politique français », sous-officier de chasseurs, qui resta « Lagerälteste » jusqu'à la fin du camp. Pichon l'avait fait d'abord nommer chef du block XVII, peuplé de Russes qui n'admettaient pas l'injustice et le trafic des chefs de blocks allemands... Il dirigea ce block avec justice, intelligence et fermeté, avec toutes les qualités d'un bon chef... Cela suffit pour ramener le calme dans ce block... Pichon le proposa à Ludolph comme doyen du camp et il fut accepté. Ce fut une grande victoire des « Politique ».

Chaque block avait un Blockälteste, chaque kommando, un kapo.

UN CONTRE-POUVOIR

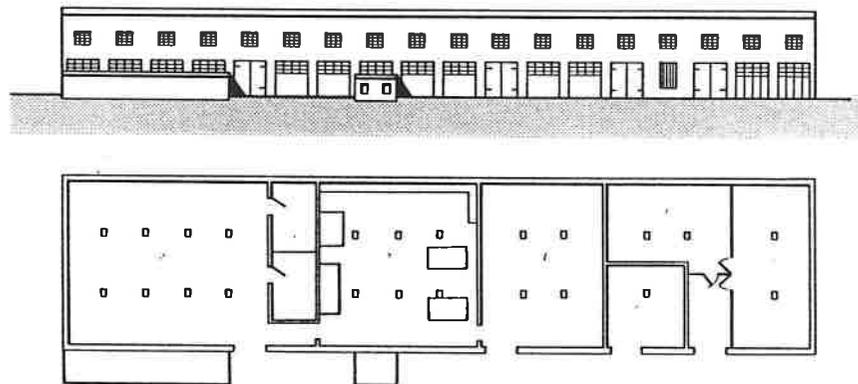
« La Schreibstube », le secrétariat était un contre-pouvoir clandestin très efficace... Il était dirigé par deux hommes intelligents et courageux : l'avocat berlinois Hermann Hofstädt et le journaliste français André Ulmann, dit « Antonin Pichon ». Hermann était grand chef du secrétariat, « Tonin » secrétaire du service du travail : ils répartissaient les places dans les blocks et les kommandos. Ludolph ne pouvait rien contre eux : ils tenaient sa comptabilité secrète, car, comme tout SS, il trafiquait l'or, la nourriture, les vêtements... et nos deux « lascars » savaient tout... Ils en profitaient pour gérer la Résistance tant économique que militaire et servir ainsi la solidarité...

C'est ainsi que plusieurs chefs de blocks, secrétaires ou kapo furent nommés pour contrer les « droit-commun ». Parmi les chefs de block Henri Scherrer au block V, puis XVII ; Paul Scherrer, au block VIII. Parmi les secrétaires : Charles Meyer au block II, Metty Dockendorf au block IV, André Fougerousse au block XIV. Ce n'était pas sans danger : j'ai retrouvé Tony, le premier chef de camp, reconverti dans la distribution des vêtements, et Otto Baumgartner, secrétaire du « Revier », à la compagnie disciplinaire...

LES BÂTIMENTS

BÂTIMENT N° 1

Vue générale



C'était un bâtiment très fréquenté...

Chaque soir, après l'appel, se pressaient à ses portes, ou aux fenêtres des W.-C. des « pluches », des hommes affamés à la recherche de quelque ami, de quelque nourriture, chassés chaque soir par la police, dès qu'un SS ou une brute apparaissait...

Il servait d'entretien et de garage à la caserne. Voici comment il fut occupé par les divers services du camp, au cours du temps...

1. La cuisine, avec, devant, la soute à charbon.
2. Les chambres pour SS, kapo ou services de la cuisine.
3. Salle des « pluches », avec devant W.-C.
4. Magasin.
5. Buanderie.
6. Atelier du garage.
7. Garage.
8. Au premier étage, deux puis quatre blocks, où l'on montait par des plans inclinés, servant autrefois aux véhicules.

Je n'ai pu trouver de photographie représentant le bâtiment tel que nous l'avons connu en avril 1944. Il fut reconstruit en grande partie après le 8 juillet...



Rampe pour monter aux blocks.

Cuisine avec, en avant, soute à charbon.

« Pluches » avec, en avant, W.-C. - lavabos.

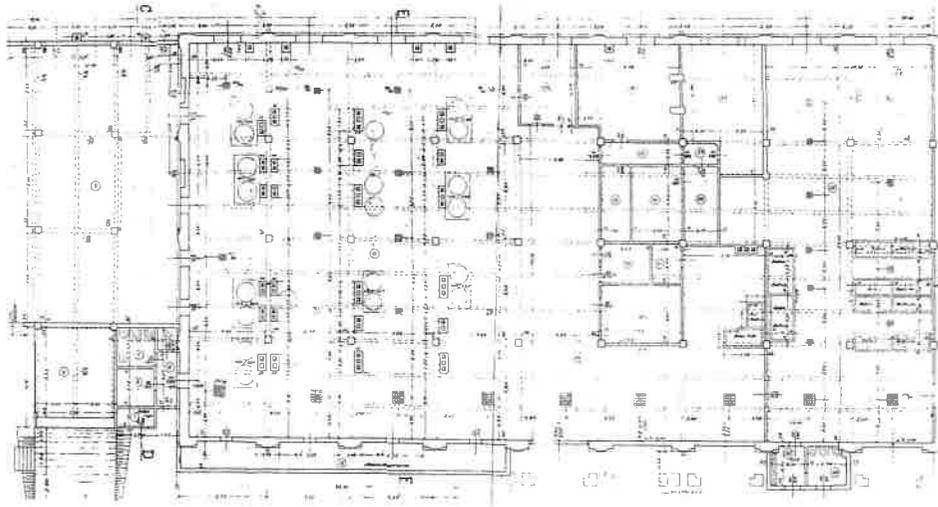


Magasin, buanderie, garage.

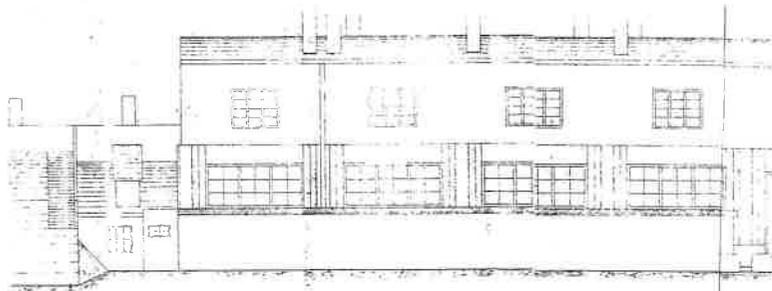
A l'autre extrémité du block se trouvait une autre rampe qui permettait de traverser le bâtiment au premier étage (voir p. 13).

BÂTIMENT N° 1

Les premières travées



1. Plan incliné montant aux blocks.
2. Entre ce plan et le bâtiment : des salles de service.
3. Quatre travées : cuisine.
4. Une travée : porte de la cuisine et salles.
5. Trois travées : « pluches ».
6. Trois travées du magasin qui ne seront pas figurées.
7. Cinq travées buanderie et garage : il y aura un plan.



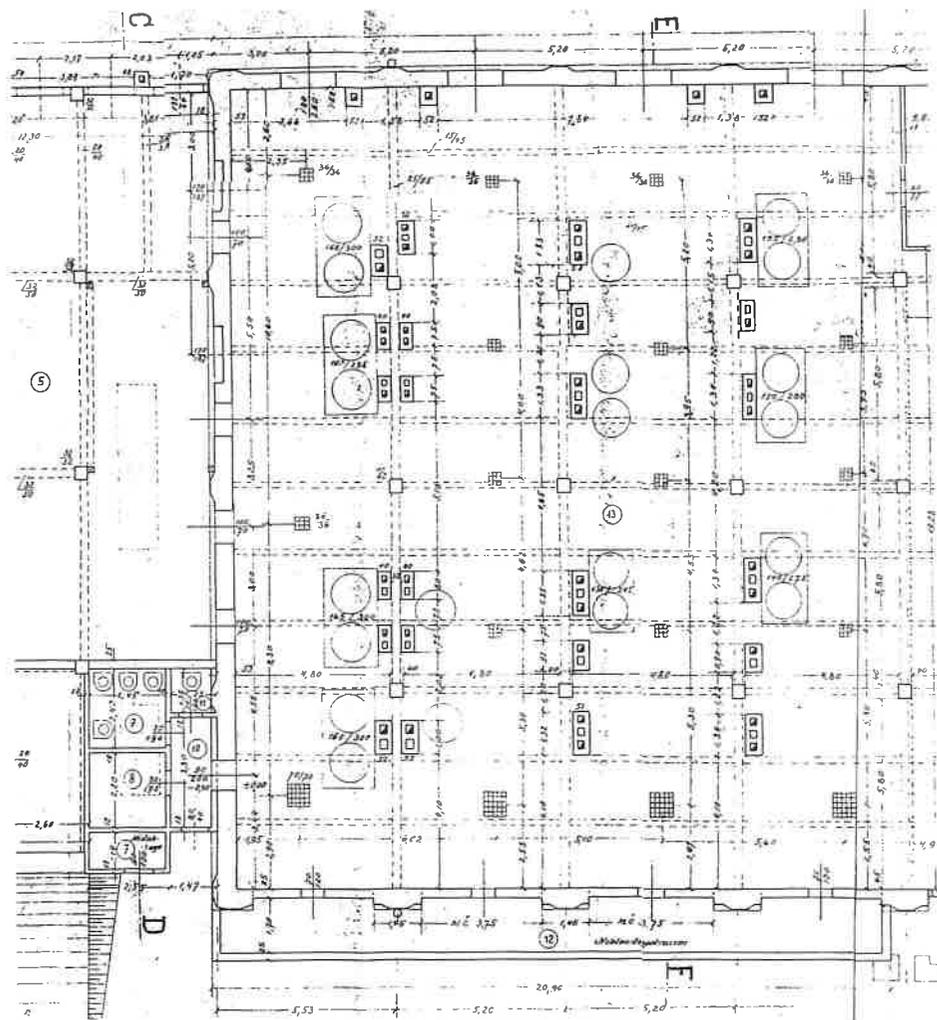
Rampe à gauche...



Rampe à droite...

BÂTIMENT N° 1

A) Cuisine



N° 5 : Réserve de la cuisine, sous la rampe.

N° 6 : Réserve de ciment pour les maçons de la cuisine, la porte ouvre sous la rampe.

N° 7 : De mai à juillet, dépôt de charbon. Après la construction du n° 12 : dépôt d'ordures.

N° 8 : Lavabo pour les cuisiniers.

N° 9 et 11 : W.-C. pour les cuisiniers.

N° 10 : Sas.

N° 12 : Soute à charbon.

N° 13 : Cuisine.

Vu le nombre de regards que nous avons montés sous les futures chaudières, je pensais qu'il y en avait davantage. Mais la date fait foi : le plan date du 9 mars 1945... vingt et un autoclaves de trois cents litres.

Entre les deux premières fenêtres donnant sur la route, là où se voient des prises de courant, il y avait deux cuisinières.

Proche d'une des portes conduisant à la pièce n° 5, se trouvait un hachoir.

La canalisation principale fut terminée vers le 15 mai. Elle traversait tout le bâtiment depuis le garage. Nous la voyons sur le plan : les quatre grands regards devant les portes.

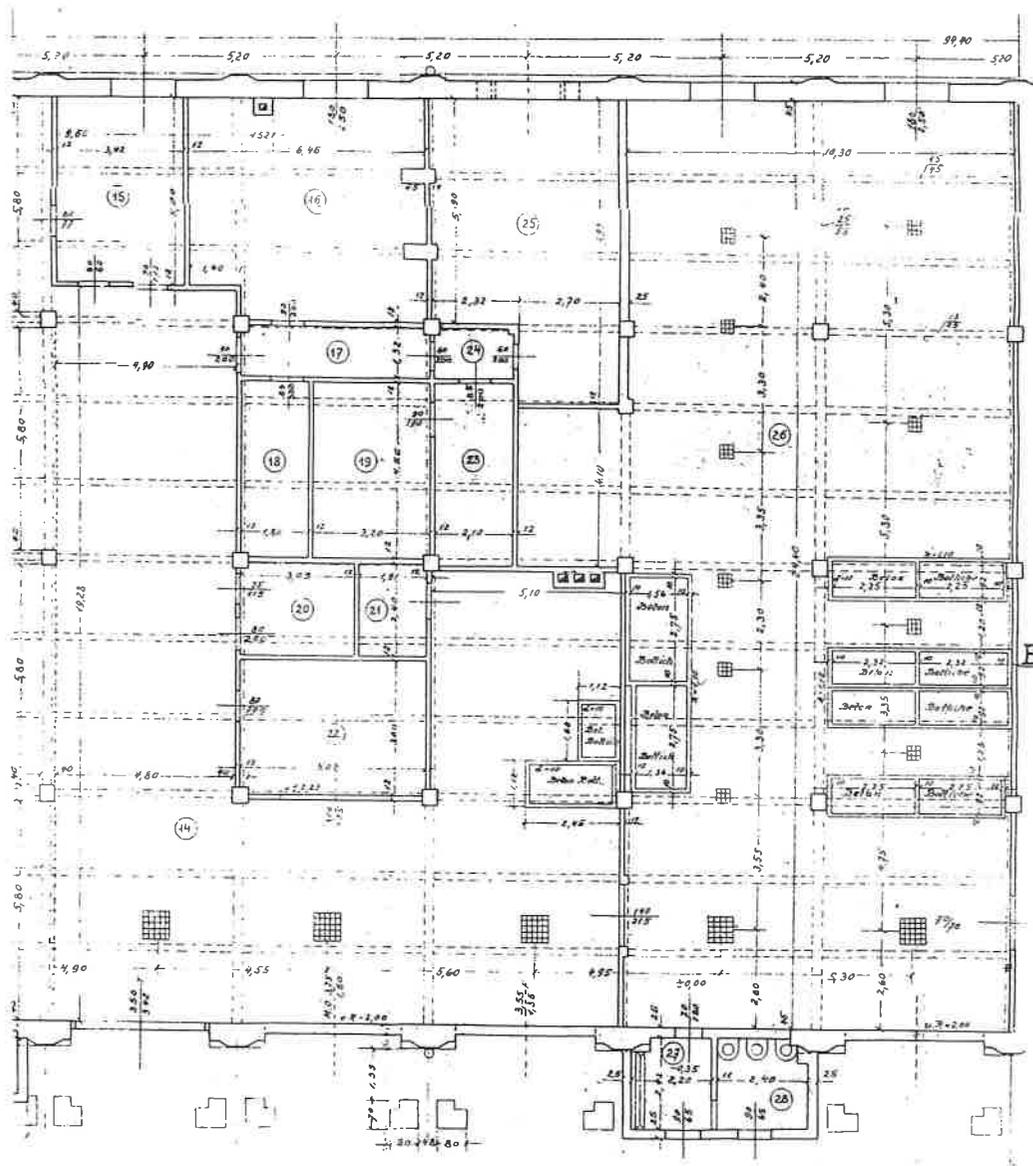
Les quatre canalisations qui devaient recueillir les eaux usées sont visibles par les petits regards, perpendiculaires à la canalisation principale.

Chaque autoclave versait ses eaux de vidange dans des regards en briques, placés sous leur robinet et reliés à la canalisation.

Casser la chape de ciment, casser le béton, creuser quatre tranchées, faire douze regards pour les autoclaves dans chaque travée, poser les canalisations, relier les regards, relier au regard central, recouvrir, refaire le béton, refaire la chape : cela fut fait en huit jours...

BÂTIMENT N° 1

B) Salles et chambres de la cuisine. Salle des « pluches »



Avant le bombardement, le mur entre la cuisine et les pluches était terminé. Une ou deux chambres également. Ensuite furent élevées les autres, plus ou moins grandes, entre les deux services. Les n° 17 et 24 semblent être un lieu de passage entre les deux.

Il y avait sûrement une chambre pour le SS chargé de la surveillance de la cuisine, une pour Martin Salvini, le kapo. Je sais que Karl Horak, kapo des « pluches » avait un coin à lui...

Tout au long du mur, au fond et à droite de la grande salle 26 étaient des bancs pour les éplucheurs...

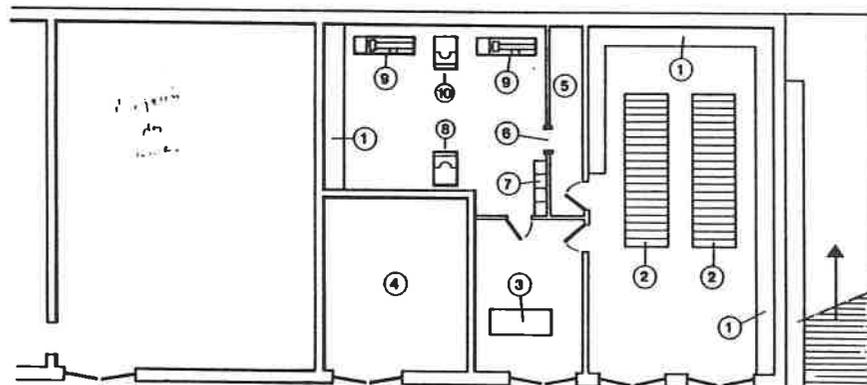
En janvier, arrivèrent d'Auschwitz une centaine d'enfants Russes et Polonais de onze à quatorze ans. Ils furent mis aux « pluches ». Horak les mit par équipe autour d'un bouteillon. L'équipe qui remplissait la première son récipient était récompensée...

Sur ce plan, nous voyons les huit bacs pour laver les légumes.

Et aussi les W.-C. - lavabos. Par les fenêtres, ces petits Russes ou Polonais faisaient leur marché...

BÂTIMENT N° 1

C) Magasin, buanderie, garage



1. Établi.
2. Fosses de visites.
3. Bac à laver les pièces à vapeur.
4. Buanderie.
5. Magasin outillage et pièces.
6. Guichet pour le passage des outils et des pièces.
7. Placards personnels.
8. Étau limeur.
9. Tours.
10. Fraiseuse.

Les plombiers venaient travailler dans la salle n° 3.



Les trois portes du garage et la montée aux blocks.

Devant ces portes se trouvait un vieux tank dont les pièces « détachées » faisaient le bonheur de nos garagistes.

A droite, jusqu'aux barbelés, le jardin, jusqu'en septembre.



A gauche, un bloc de béton pour recevoir des ordures, face à la cuisine.

Au fond, première entrée du camp, puis entrée de service.

BÂTIMENT N° 2
Lavabos - W.-C.

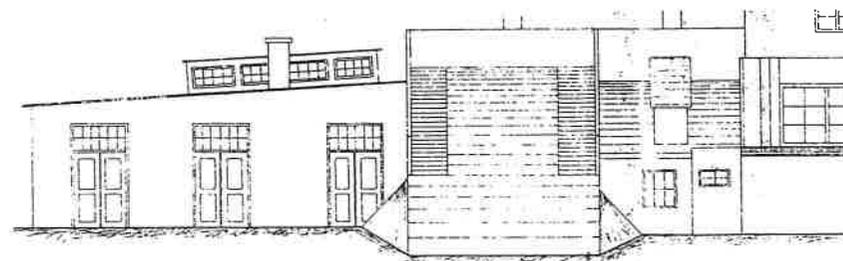
Ces lavabos furent construits en mitoyenneté avec le bât. n° 1, en avril-mai, sous les ordres d'un kapo politique allemand n° 100, fou et brutal. Il semble me souvenir que les lavabos occupaient la salle n° 2 et les W.-C., le n° 3.

La petite salle n° 6, sous la rampe servait de dépôt de ciment pour les maçons de la cuisine.

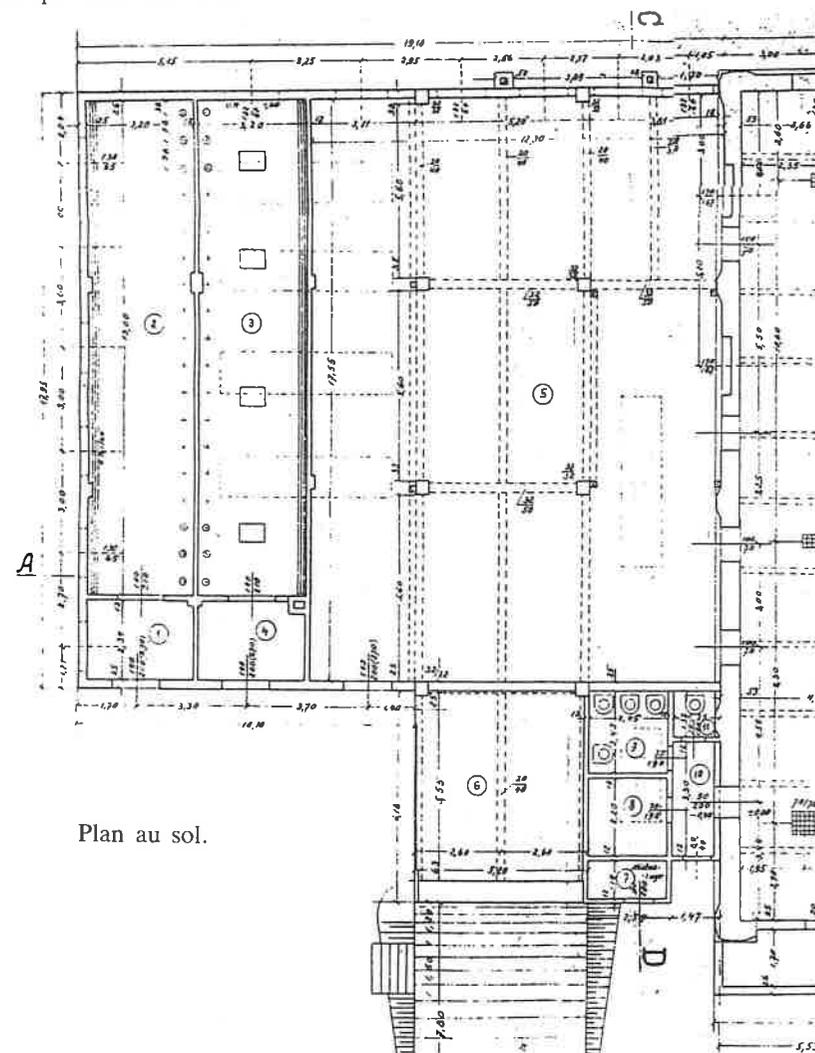


Au début du camp, le n° 7 servait de soute à charbon, ensuite de dépôt d'ordures.

Sur la photo : Une porte que j'ai connue. Sur le plan, une fenêtre ?



Plan de face des W.-C. - lavabos, de la rampe et de l'intervalle entre la rampe et le bât. n° 1.



Plan au sol.

BÂTIMENT N° 3



Aile de la caserne englobée dans le camp.

Les quatre étages devinrent des blocks.

Au rez-de-chaussée, à gauche en entrant, le secrétariat du camp occupait la pièce du milieu. Là, Hermann Hofstädt, secrétaire et Antonin Pichon (André Ulmann) service du travail, étaient la tête de la Résistance. Le Doyen du camp habitait en face, la pièce du fond.

A droite, le magasin d'habillement... et de stockage de ce qui pouvait être pris lors des convois de détenus venus en civil.



BÂTIMENT N° 4



De face (photo du haut), bât. n° 4 de la caserne, devenu block.

A gauche (photo du bas) même bât. avec l'avant-toit.

A droite, en haut, pignon du bât. n° 3 que l'on voit en entier, « de profil », à gauche en bas.

A gauche, en haut, bât. n° 8 et 7.

Le dallage faisait partie de la place d'appel (24) : les sabots des partants ou des arrivants le faisait résonner lugubrement...





BÂTIMENT N° 5

Bâtiment de la caserne. Sur la photo, il est à moitié présenté. La porte la plus éloignée était la cordonnerie. Franz, le kapo, triangle noir, envoyait régulièrement à l'infirmerie ceux qui apportaient des souliers : trop ou pas assez usés ! Il ne survivra pas à la Libération d'Ebensee...

Au centre : Les tailleurs qui pouvaient être occupés à coudre nos numéros ou à réparer nos défroques. Mais surtout, étaient obligés par les kapos de modifier les habits civils qui entraient au camp, soit pour les porter, soit pour en faire le trafic : alcool, cigarettes, ravitaillement, or...

Une porte que l'on ne voit pas sur la photo ouvrait sur la forge et la serrurerie. A gauche des tailleurs...

BÂTIMENT N° 6

Construit en mai-juin. A peine terminé, il dut servir de morgue le 8 juillet avant que les victimes ne fussent transportées à Mauthausen.

Puis, ce fut un block.

PASSAGE ENTRE LES BÂTIMENTS 7 ET 8



Photos prises en 1966

En haut vers le nord-est, *en bas* vers le sud-est.

Bât. n° 7, à *gauche* : photo du haut ; à *droite* : photo du bas.

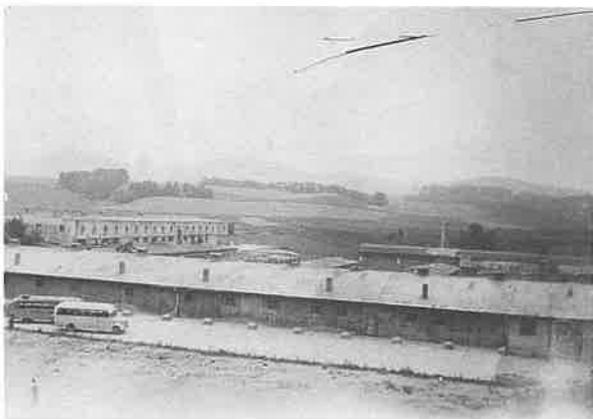
Il comprenait : vers la place d'appel : un W.-C. - lavabos. Vers les bât. 11 et 12, le local de la police, tenue à Melk par des Espagnols dont le chef fut d'abord Bertl (Hubert Wernig) puis Fidel Balbas.

Bât. n° 8, à *droite*, photo du haut, à *gauche*, photo du bas.

C'était le local de la désinfection et douches, tenues par les officiers soviétiques (douches clandestines la nuit !). Ouverture vers les bât. 11 et 12. Le kapo des douches était Charles Renaud.



BÂTIMENT N° 8



Bâtiment de la caserne divisé en quatre parties :

— *A gauche* : les quatre électriciens et l'horloger, sous les ordres du « vert » n° 5259, avaient leur atelier et leur dortoir sur place. Ils réparaient les postes de radio des SS et des militaires... qui n'ont pas su qu'une antenne était installée... L'horloger devait remonter la pendule du bâtiment A. L'entrée se trouvait vers le mess SS.

— *Au centre* : Deux blocks.

— *A droite* : Désinfection et douches.

— *Devant* : Place d'appel n° 24. C'est ici que se rassemblaient chaque jour les « travailleurs » du camp et de la mine pour un long appel devant la porte du camp...



— *Devant* : Terrain vague où se trouvaient les bât. 11 et 12.

— *A gauche* : Le coin du bât. n° 13 et le bât. n° 4.

— *Au centre* : le bât. n° 7, où l'on voit bien la séparation entre le local de la police et les W.-C. - lavabos; un petit édicule à double entrée qui servit à quelques actions clandestines.

— *A droite*, le bât. n° 8 et particulièrement le local de la première désinfection et le bât. n° 10 : façade de profil.

— *Au fond* : Le bât. n° 3.

BÂTIMENTS N°S 9 À 13



Bâtiment n° 13 : construit en mai, W.-C. - lavabos. Les W.-C. ont trois portes et une aération sur le toit.

Place des bât. n°s 11 et 12, construits en mai.

Bât. n° 9 et 10, construits en mai, également pour blocks.

Cuisine SS : bât. F.

A gauche du personnage (M. Gorce de Clermont), toiture du bât. n° 21, construit en contrebas. Il cache...

... le bassin n° 14 : réserve d'eau pour incendie, devant le bât. n° 13.

Au premier plan la dénivellation...



Bât. n° 9, 10 et F,
puis bât. n° 1, façade.



Bâtiment n° 13 : lavabos - W.-C., modèle des n°s 18 et 19.



Bât. n° 9 : futur block IX, les portes sont tournées vers la cuisine SS. Celle que l'on voit à gauche du bât. est la « Stube » dont Tony Roth était chef. Devenu le block XIV, ce fut le logement des cuisiniers. Le secrétariat du block était dans l'autre bât. dont les portes s'ouvraient sur le block XV. Le plan fait par les « Pioniers », page 58 ne montre pas la réalité de 1947...

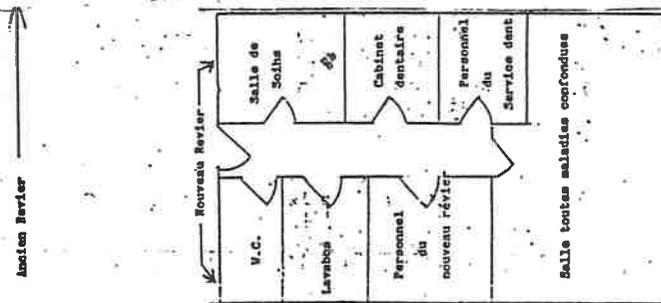
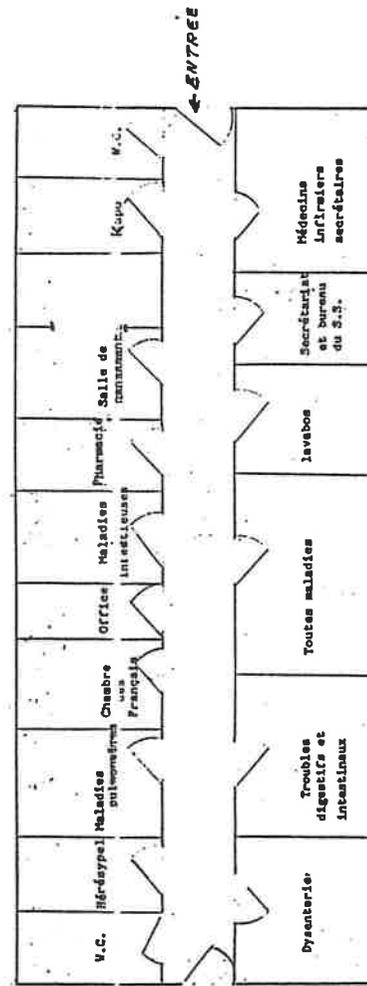
BÂTIMENT n° 15



Le « Revier », on n'ose dire l'infirmerie car il ne s'agissait pas de soigner, mais de laisser mourir. Séparé du camp par un barbelé non-électrifié, construit à notre arrivée, terminé en mai. Jusqu'en novembre, les cadavres étaient stockés dans le sous-sol : le camion qui nous apportait la soupe de Mauthausen, les y conduisait, avant que la construction de la cuisine fût achevée. Ensuite le camion venait deux ou trois fois par semaine, chercher nos morts.

Le « médecin » du « Revier » était Gottlieb Musikant qui passait chaque matin la revue des malades, en vrai SS... Le kapo était Zenon Michalak qui me donna quelques médicaments pour que nous puissions soigner au block XIV. Les docteurs Guy Lemordan, Then Sprunk et Hirsch, le chirurgien Wassilis Rakopoulos, les hommes de peine Lucien Roth, Louis Jolivet, Jean Polak, le « grilleur de pain ? » Raymond Hallery, le pharmacien Jacques Gander, le dentiste René Perrier, entre autres, cherchaient à sauver ceux et ce qui pouvaient l'être. Ils furent aidés, en 1945, par Josef Sora, médecin officier de la Luftwaffe, adjoint de Muzikant...

Chaque soir, des malades venaient « à la visite... médicale »... Quelquefois, ils repartaient sans être soignés : le SS était là...



... d'après les plans de Lucien Roth et Louis Jolivet.

Otto Baumgartner le secrétaire était en fort bonne compagnie!... Sa servabilité ne lui permit pas de garder son poste jusqu'à la fin. En 1939, il était passé d'Espagne en France : il fut au camp de Gurs. Puis s'étant évadé, il fut embauché pour réparer les moteurs de bateaux à Boulogne-sur-Mer. C'est là que la Gestapo l'arrêta pour l'amener à Mauthausen en 1941...

Le bât. n° 16 fut construit en novembre et décembre. Otto Baumgartner m'écrit que ce fut « grâce à ses interventions pressantes auprès de Muzikant qui a insisté auprès de Ludolph », la première infirmerie étant comble...

BÂTIMENTS N^{os} 17 À 21



Bât. n^o 17 : bâti en juillet-août, perpendiculaire au bât. n^o 22, que l'on voit à droite.



(Agrandissement de la carte postale page 4)

En août-septembre furent construits :

- des douches : bât. n^o 21, carré;
- la désinfection : n^o 20, accolée au n^o 19;
- des lavabos - W.-C. : bât. n^{os} 18 et 19 : W.-C. - lavabos / lavabos - W.-C. (voir n^o 13).

Ce fut, à l'abri de tout mirador, le plus grand marché du camp...



Autre vue des bât. n^{os} 18 à 21 :

1. Vue du camp.

La dénivellation est très visible.



2. Agrandissement de la partie gauche de la photo ci-dessus (1947).

BÂTIMENT N^o 22

A notre arrivée, bâtiment de la caserne servant d'abri pour les pontons, bateaux et autres matériels du régiment du Génie.

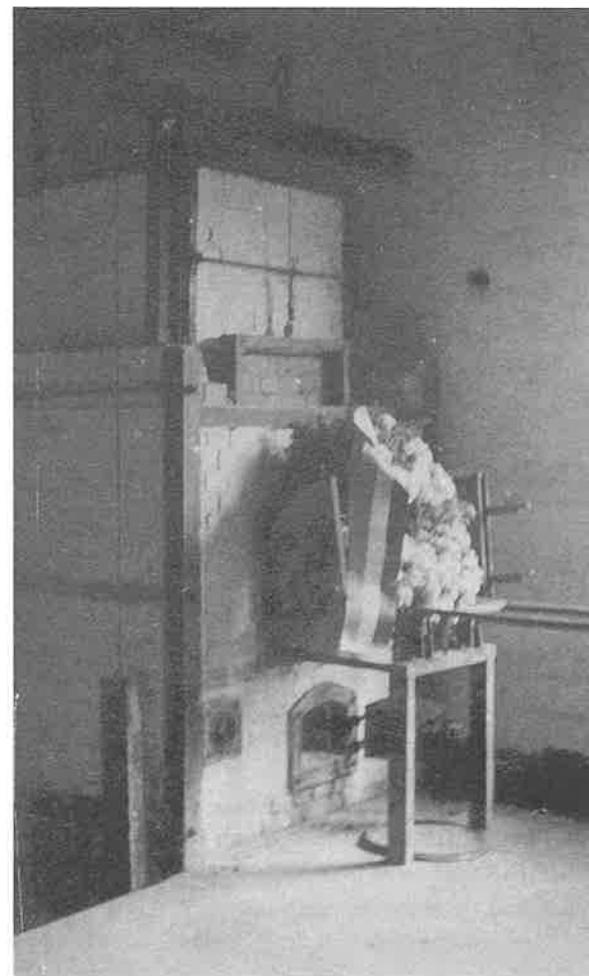


BÂTIMENT N° 23

LE CRÉMATOIRE



Il fut construit en septembre et octobre par les kommandos Sdraule et Konopinski. Il ne fut utilisé qu'à partir de novembre. Jusqu'à cette date, les morts étaient transportés à Mauthausen.



4048, c'est le nombre officiel des morts au camp de Melk, du 1^{er} novembre 1944 au début d'avril 1945. Ce crématoire brûla donc près de 4000 déportés en cinq mois...

PLACE D'APPEL N° 24

L'appel se passait sur la grande place formée par les bât. n° 3, 4 et 8 et le barbelé. Trois appels étaient officiels dans une journée. Mais il pouvait y en avoir davantage... Ludolph nous « faisait l'honneur » de venir de temps en temps avec son mouton enrubané !



BÂTIMENT E

A droite de la photo, un bâtiment en bois servait de poste de garde du camp. Une porte donnait sur les barbelés, entre les deux « murs » : c'est de là que les « posten » partaient pour prendre leur garde dans les miradors.

A partir du 3 juin, la porte du camp fut placée entre ce bâtiment E et le block n° 8, ici à gauche. Chaque matin, de quatre heures et demie à sept heures suivant leur poste de travail, des milliers de détenus passaient par cette porte au son de « Links, zwo, drei, vier », devant enlever leur bonnet devant le SS qui surveillait la sortie.

Et il y avait des sorties et des rentrées semblables toute la journée !

CASERNEMENT DES MILITAIRES assurant la garde des détenus.

BÂTIMENT A



L'horloge de ce bâtiment nous rappelle le bombardement du 8 juillet 1944 : elle s'arrêta à 11 heures 2 minutes. Et chaque fois que nous sortions du camp, étant au premier rang, nous remarquions cette heure. L'horloge fut très longtemps arrêtée...

BÂTIMENT B





BÂTIMENT A

où logeaient les familles des officiers.

Il y avait huit logements : deux par étage. Au troisième étaient logés les employés du standard téléphonique et des bureaux. Paul Lancien, « spécialiste » horloger (?) allait remonter la pendule...

BÂTIMENT B

où logeaient les hommes de troupe.

Au départ, ce furent des hommes de la « Luftwaffe », des aviateurs qui nous accompagnaient au travail. Ils furent transformés en SS en janvier 45... quant à l'habit, car certains « hommes » avaient à notre égard des gestes qui n'avaient rien de « SS » !

Il y eut par la suite des Hongrois, des Ukrainiens et même des L.V.F. Au premier étage, se trouvait le standard, tenu par une femme, et des bureaux.

BÂTIMENT C

Au premier étage : Chambres des sous-officiers. *Au rez-de-chaussée* : infirmerie militaire.

BÂTIMENT F

Cuisine et mess SS. L'arbre marque l'endroit d'une porte du camp. Au second plan, logement et atelier des électriciens au bât. n° 8.



BÂTIMENT D

Salon de coiffure pour la troupe.

BÂTIMENT G

Poste de garde de la caserne.

BARAQUEMENTS HORS CASERNE

BÂTIMENT H

Baraquement où logeaient, *à gauche* le Lagerführer Julius Ludolf. *À droite*, le Rapport-Führer et divers SS.

BÂTIMENT I

Logement des « Blockführer » et second standard téléphonique.

BÂTIMENT J

Armurerie et atelier de réparations diverses avec dortoir pour certains artisans.

BÂTIMENT K

Réserve d'eau en cas d'incendie des locaux SS.

Près de ce point d'eau, le « mouton enrubbé » de Ludolf avait sa bergerie...

LE CAMP LIBRE

Organe des anciens déportés français
du camp de Melk

Numéro 9

5^e Année.



LUDOLF

**Celui-ci, au moins,
ne sera pas gracié**

(Patriote Résistant, 1947)

LES « TROIS CAMPS » DE MELK

Je ne devrais pas dire « camp », ce terme était réservé aux camps centraux : Dachau, Buchenwald, etc. (K.L.M. = Konzentration Lager Mauthausen), mais « Kommando de Travail » : A.K.Me. : Arbeit Kommando Melk. Par commodité, je continuerai.

Donc, le camp de concentration de Mauthausen reçut l'ordre de construire une usine de roulements à billes, pour remplacer celle de Steyr, détruite par les Alliés : cela faisait partie de l'« Opération Quarz ».

Il fut décidé de creuser une colline de grès entre Melk et Roggendorf. La caserne « von Birago » étant libre, logerait les déportés.

Les 23 mars et 8 avril 1944, étaient arrivés à Mauthausen quelque 3000 Français : les « 60000 » et les « 62000 », plus quelques petits convois venant de Sarrebrück.

Parmi eux furent choisis, le 21 avril, 500 détenus, y compris leur encadrement de « droit-commun » et d'Espagnols. Aussitôt, ils construisirent la clôture de « barbelés » et aménagèrent le premier étage du bâtiment longeant la route en dortoir : en block.

Le 24 avril, le travail fut achevé. 532 autres Français, y compris l'encadrement, arrivèrent. Le 30 avril, le camp comptait 1013 habitants. Le 2 mai, des Français et des Grecs nous rejoignirent. Le 31 nous étions 1514.

Ce fut le premier camp.

Le 3 juin, le camp fut agrandi. A la fin juin, nous étions 4548... Le bombardement du 8 juillet retarda la construction d'une nouvelle implantation : il nous fit... perdre du temps!!!

Ce fut le second camp.

A la fin septembre, nous étions 7905 et nous avons culminé au mois de janvier à 10314 : nous avons pour cela occupé tout le terrain de manœuvre de la caserne.

Ce fut le troisième camp.

Je n'ai donc pas voulu dire que nous avons eu trois camps séparés à Melk, mais trois camps successifs que nous allons maintenant étudier...

PREMIER CAMP : DU 21-4 AU 3-6-1944



C'est donc par le bâtiment n° 1 que nous avons commencé l'occupation de la caserne des sapeurs du Génie.

Le premier étage servait de garage; on réparait au rez-de-chaussée. Le garage fut transformé en blocks constitués de travées de châlits à deux étages garnis de paillasses.

Le chef de camp, Anton Streitwieser, était un jeune capitaine SS fou. Le doyen du camp, Tony, un triangle noir « asocial », n'était pas trop dur. Il ne resta pas très longtemps en service.

L'appel avait lieu dans la cour, devant le block.

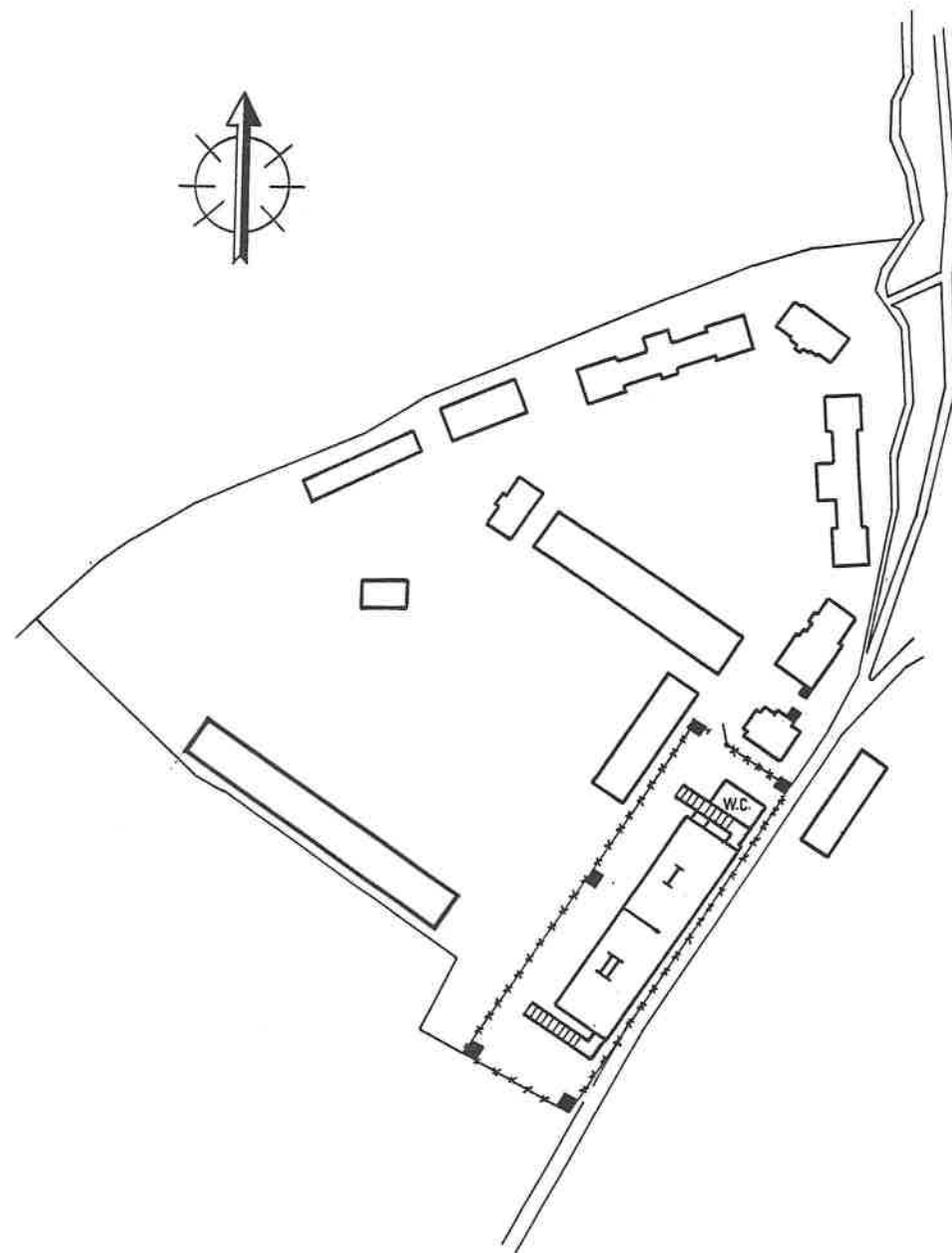
L'infirmerie était réduite à une travée, à l'entrée du block I. Le docteur, un Français, ne paraissait pas tendre...

Au camp, nous construisions, le plus rapidement possible, les W.-C. et les lavabos. Le « gummi » (tube de caoutchouc) nous poussait à aller vite, vite!... Dans les premiers temps, ceux qui travaillaient à l'usine y allaient en camion; le chargement et le déchargement des « Stück » (= morceau, pièce, d'où « machin », c'est ainsi qu'ils parlaient des hommes!), se faisait brutalement.

Des baraques s'élevaient en dehors du camp...

La photo ci-dessus a été prise en 1966. Je la place ici, car le premier étage que nous avons connu a été brûlé le 8 juillet 1944. Est donc présent ici celui que nos camarades ont construit.

Avec notre arrivée et le transport suivant, la seconde partie du camp fut occupée : il y eut un block I et un block II.



DEUXIÈME CAMP : DU 3 JUIN AU 1^{er} OCTOBRE ?

Nous occupons trois autres bâtiments de la caserne.

Dans le bât. n° 3 : au rez-de-chaussée : le block I ; au premier : le block II ; au deuxième : le block III ; au troisième : le block IV.

Dans le bât. n° 4 : le block V qui fut longtemps « le block des Juifs » à cause de la présence de nombreux Juifs hongrois.

Quatre baraquements en bois ont été construits : blocks VI, VII, VIII, IX.

Les blocks au-dessus de la cuisine : blocks X et XI.

Le bât. n° 5 devient forge, cordonnerie, couture.

Un bât. W.-C. - lavabo a été construit : le n° 13.

Enfin, le bât. de l'infirmerie, le « revier », bât. 15, est en place.

Dans le triangle entre le bât. n° 3, le bât. n° 8 et le barbelé se tient désormais la place d'appel. L'entrée principale se trouve sur cette place. L'entrée primitive sert d'entrée de service.

Postkarte
Carte postale

Mrs Louis VARNOUX
Mademoiselle DUNAUD

Empfangsort: Saint-junien
Lieu de destination

Absender:
Expéditeur
Vor- und Zuname:
Nom et prénom
VARNOUX Jean

Gefangenennummer: 63.273 / Bl. 1
No du prisonnier

Lager-Bezeichnung: A.K.Me.
Nom du camp
LAGER MAUTHAUSEN (OBERDONAU)
DEUTSCHLAND

Recu le 12 août 1946

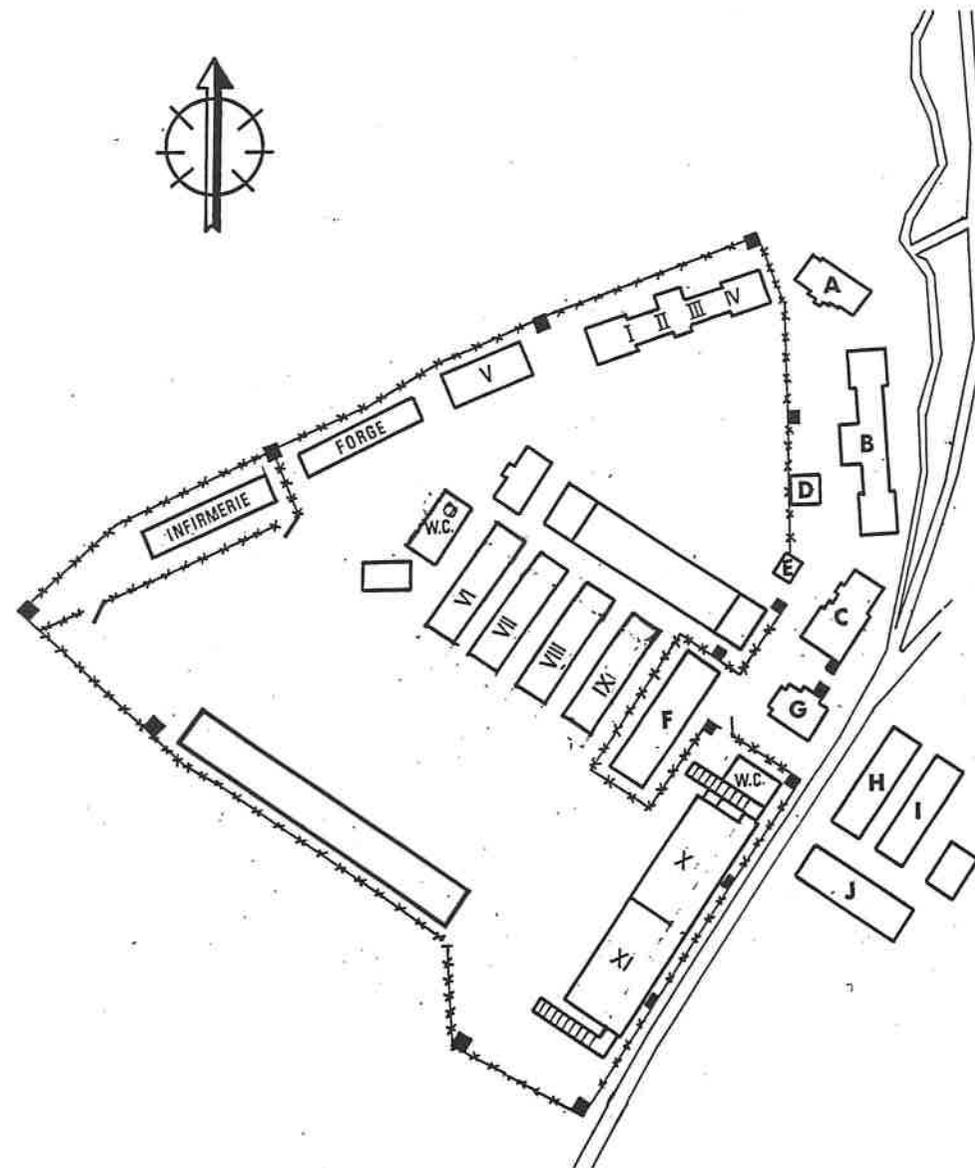
15
15
DEUTSCHES REICH

Strasse: rue de la Liberté
Rue 10

Land: Haute-Vienne
Pays (Departement)
FRANCE

Une preuve que le rez-de-chaussée était bien le block I : l'adresse de la carte envoyée à ma mère, lors du bombardement. Nous en reparlerons. J'étais à ce moment-là « pompier » sous le commandement de Jan Kessler dans la première chambre à gauche en entrant dans le rez-de-chaussée.

Jusqu'en novembre, les cadavres de nos morts étaient entassés dans le sous-sol de l'infirmerie. La porte à gauche facilitait le transport des corps vers les camions qui les emportaient à Mauthausen. Cette pièce conserva une odeur telle que pas un SS ne s'y serait aventuré. Aussi, un second poste de radio y fut installé clandestinement...



TROISIÈME CAMP DU 1^{er} OCTOBRE AU 15 AVRIL 1945

En ce mois d'octobre, tout est prêt pour que nous occupions toute la caserne.

Le bât. n° 3 reste le siège du commandement :

— le rez-de-chaussée devient le block IV et garde le secrétariat du camp avec Hermann Hofstädt et Antonin Pichon, et la chambre du « Lagerältester » : doyen du camp ;

— au premier étage : block I, au deuxième : block II, au troisième : block III. Cela doit « leur » sembler plus logique !

Le bât. n° 4 reste le block V.

Le bât. n° 17, nouvellement construit devient le block VI.

Les bât. n° 18 et 19, nouvellement construits : W.-C. - lavabos (voir bât. 13).

Le bât. n° 20, nouvelle désinfection qui n'empêche pas la première de travailler.

Le bât. n° 21 : douches.

Le bât. n° 22, bâtiment de la caserne, avec trois blocks : VII, VIII, IX.

Dans le bât. n° 1, le bombardement a permis d'aménager quatre blocks : X, XI, XII, XIII.

Les bât. n° 9 et 10 deviennent le block XIV. Le 9 est surtout occupé par les cuisiniers, le 10 par les spécialistes du camp.

Les bât. n° 11 et 12 deviennent le block XV.

Le bât. n° 13 : W.-C. - lavabos.

Le bât. n° 6 : block XVI, après la morgue du 8 juillet.

Le bât. n° 7 : toujours police et W.-C. - lavabos.

Le bât. n° 8 : trois parties :

— à gauche : désinfection et douches ;

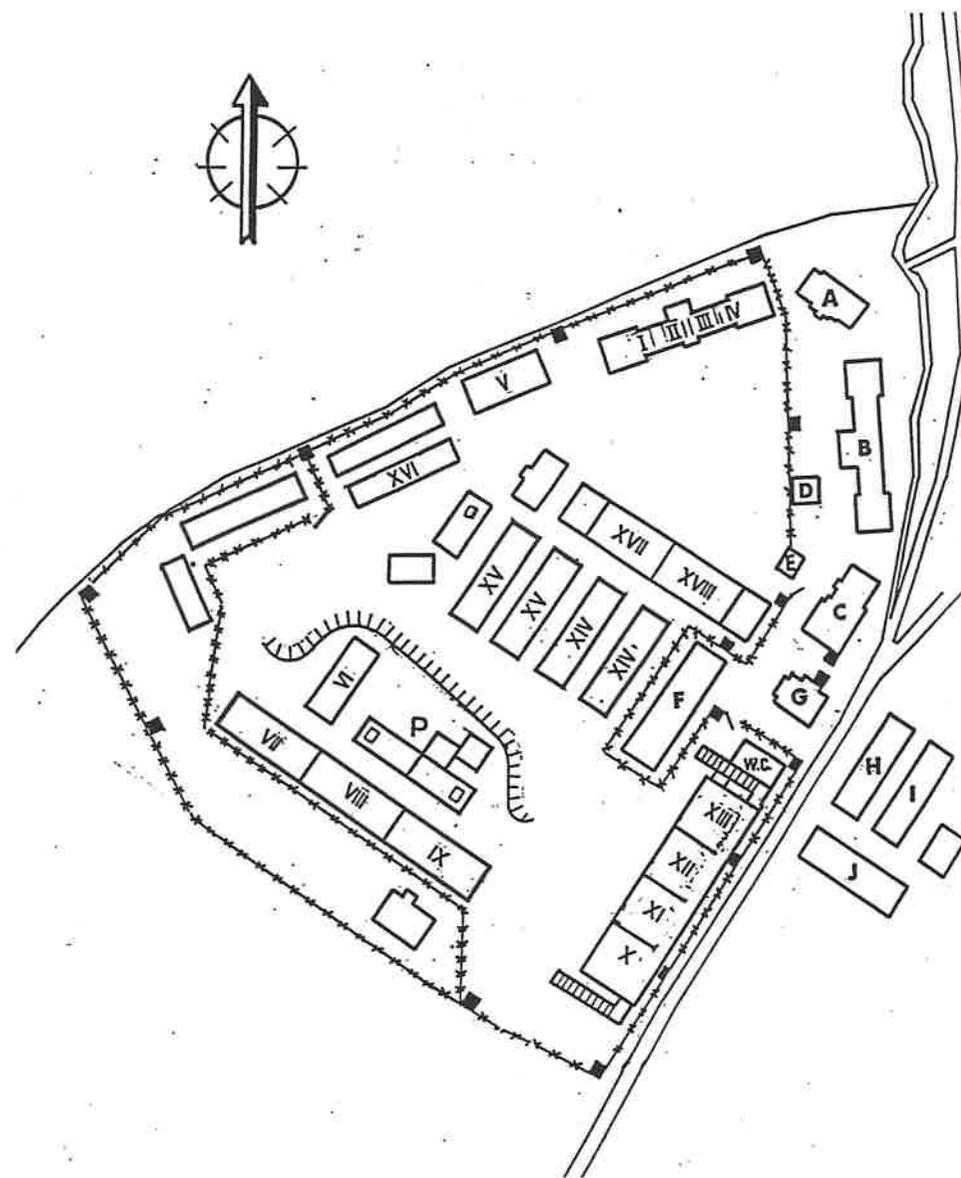
— au centre : deux blocks XVII, XVIII ;

— à droite électriciens et horloger, qui font partie du block XIV.

Ce grand block était en bois. Il a été doublé de briques en septembre (... « on » avait oublié les fenêtres !... d'où : retard !).

Enfin, le bât. n° 16 se construit, ce supplément à l'infirmerie sera bien utile en janvier.

La lettre « P » indique l'endroit où fut pendu un Russe au cours de l'automne. Nous étions « au spectacle », avec orchestre, assis sur la dénivellation...



BOMBARDEMENT

Le 8 juillet 1944, à 11 heures 2 minutes, quelques avions revenant de Vienne et n'ayant pas largué toutes leurs bombes, voyant la caserne de Melk, visèrent cet objectif « militaire »...

Permettez-moi de dire ce qui m'est arrivé : cela donnera une idée de ce que mes camarades ont pu faire de 11 heures à 13 heures...

J'avais terminé les joints du mur en briques qui sépare la salle 22 de la cuisine des « pluches ». Dans ce qui sera plus tard la salle 19, des artisans travaillaient. L'un d'eux, René, passa devant moi et me dit : « Je vais voir les copains ». Des avions survolaient la caserne. Quelques secondes après un bruit me rappelant ceux que j'avais entendus en 40, m'incita à me jeter à plat ventre par terre et, subitement, un bruit énorme, de la poussière, des flammes : dix artisans restés debout sont morts à quelques mètres de moi. Vite, comme je le peux, j'en hisse deux dans ma brouette et veux la conduire à l'infirmerie. Devant la porte de la cuisine, je trouve René étendu, sans son pied. Il remplace mes camarades morts et je l'emporte dans l'infirmerie. Et tous ceux qui le purent ou le voulurent firent de même : les blessés à l'infirmerie, les morts dans ce qui sera le block XVI.

A 13 heures, Ludolf fait sonner l'appel. Là, il donne l'ordre de ramasser morts et blessés. Pichon lui dit : « C'est fait ! » — « Qui l'a fait ? » — « Les Français ». Et, étant au premier rang, nous entendons Julius Ludolf s'écrier, avec un ton admiratif ou étonné : « Oh ! scheise Franzose ! ».

Est-ce à cause de ce fait, est-ce parce que nous étions des « victimes des Alliés », nous avons reçu l'ordre d'écrire à nos familles, en mettant notre adresse. La carte partit le 11 juillet de Mauthausen. Dans la partie « correspondance » ils avaient souligné : « les détenus peuvent recevoir des colis et des mandats... » nous n'avons jamais rien reçu. Ils gardaient ce qui arrivait.

Nous avons appris le jour même qu'il y avait eu 250 morts et 250 blessés. Au-dessus de la cuisine, les bombes au phosphore avaient mis le feu. Les travailleurs d'équipe de nuit qui dormaient ont été brûlés dans leur paillasse et leur lit en bois...

Voici ce que dit Hans Marsalek dans son livre sur Mauthausen :

« 8. 7. Melk : Fliegerangriff : 250 getötet und 197 schwer verletzt.

Melk : attaque aérienne : 250 morts et 197 grièvement blessés. »

« 24. 7. 30 Häftlinge in Hartheim « gestorben » gemeldet. Melk meldete 226 Häftlinge als « gestorben »; vermutlich wurden die durch Bombenangriff. Verletzten mittels Herzinjektionen getötet.

Melk annonce 226 détenus « morts »; vraisemblablement des blessés rescapés du bombardement, tués par une injection au cœur ». « Melk annonce... », mais les piqûres furent faites à Mauthausen...

Les chiffres officiels donnés pour le mois de juillet sont : 428 transférés et 348 morts ou accidentés...

Une partie de la cuisine, les blocks X et XI, situés au-dessus, les nouvelles installations de douches et désinfection, étaient à rebâtir. Quelques bâtiments avaient souffert. Cela repoussa de trois mois l'effectif des 8000 à 9000 détenus nécessaires à la construction de l'usine... Cependant nous étions 6639 en fin juillet, soit 1642 de plus qu'en fin juin.

La caserne avait subi des dégâts. Il y avait eu 35 morts chez nos gardiens...

Bertrand Perz, dans *Objektif Quarz* (p. 361) parle de 147 Juifs hongrois tués au-dessus du garage.

VUE DU CAMP APRÈS LE BOMBARDEMENT



Photo envoyée par M. Bertrand Perz
Objektif Quarz, p. 362

Cette photo est intéressante, car on peut y voir un mirador sur la gauche, entre la cuisine et le bât. n° 22 et aussi celui qui se trouvait à côté de la rampe montant aux blocks au-dessus du garage.

NOMBRE DE REPAS SERVIS LE 7 DÉCEMBRE 1944

Salvador Parra, cuisinier à Melk, a gardé un document fort intéressant, un « Verpflegungstärke » : les effectifs aux repas...

Nous avons là, le nombre précis des détenus présents ce jour-là au camp et celui des habitants de chaque block, par le nombre de repas distribués.

Nous étions 9063... Il serait arrivés 160 détenus entre le 1^{er} et le 7.

Dans chaque block, le nombre variait, avec une moyenne de quelque 500.

Le block XIV semble une exception. Aux 261 inscrits, il faut ajouter les 194 employés à la cuisine ou aux « pluches ». Ce qui donne 455.

Ce document nous indique le nombre de mineurs qui faisaient les trois « huit » : 1570 pour la nuit (de 22 à 6 heures), autant pour l'équipe du matin (6 à 14 heures : frührschicht) et pour celle du jour (14 à 22 heures : tageschicht). 3 fois 1570 : 4710 mineurs.

3725 détenus ne mangeaient pas à midi, soit : les 1570 mineurs d'une équipe, les quelque 2000 installateurs de l'usine qui travaillaient tous de jour et des kommandos hors du camp comme les menuisiers d'Amstetten.

Nous pouvons savoir également ceux qui travaillaient au camp : en additionnant les 4710 mineurs, les 2000 installateurs de l'usine ou kommandos extérieurs, les 1143 malades et les 150 de la deuxième ligne que je ne sais où situer, nous obtenons 8003 détenus ; soustraits de 9063, cela donne 1060 détenus...

Ils travaillaient dans les divers services, dans les multiples kommandos du camp : maçons, électriciens, cordonniers, tailleurs, menuisiers, etc. ; et aussi dans ce que l'on appelait d'un nom solennel : le « Lageraufbau », un kommando dirigé par un jeune Polonais surnommé « la Danseuse » qui s'amusait à persécuter les infirmes, les malades sortis du « Revier » par Muzikant ; il leur faisait porter des poids lourds, rouler des brouettes uniquement pour leur faire rendre l'âme...

Une question est posée : qui sont ces « 150 de la 2^e ligne » ? Sont-ils comptés en plus de 8903 de la statistique de la page 52 ?

Verpflegungsstärke am 7. Dezember 1944.

| | Mittagessen | Kaffee |
|-----------------------|-------------|-------------|
| Ausserhalb des Lagers | 3725 | 3524 |
| 18.00 Uhr n. Einr. | 150 | 150 |
| Block 1 | 200 | 82 |
| 2 | 291 | 299 |
| 3 | 195 | 311 |
| 4 | 257 | 47 |
| 5 | 326 | 185 |
| 6 | 33 | 302 |
| 7 | 332 | 305 |
| 8 | 268 | 286 |
| 9 | 43 | 216 |
| 10 | 215 | 246 |
| 11 | 227 | 200 |
| 12 | 38 | 117 |
| 13 | 152 | 251 |
| 14 | 173 | 162 |
| 15 | 245 | 290 |
| 16 | 337 | 160 |
| 17 | 237 | 391 |
| 18 | 232 | 202 |
| Revier | 1143 | 1143 |
| Küche | 194 | 194 |
| | <u>9063</u> | <u>9063</u> |

Abendportionen: Nachtschicht:

| | | |
|---------|--------|---------|
| Block 1 | .. 477 | ... 15 |
| 2 | .. 485 | ... 91 |
| 3 | .. 474 | ... 149 |
| 4 | .. 301 | ... 11 |
| 5 | .. 559 | ... — |
| 6 | .. 433 | ... 1 |
| 7 | .. 438 | ... 212 |
| 8 | .. 420 | ... 120 |
| 9 | .. 436 | ... 9 |
| 10 | .. 457 | ... 130 |
| 11 | .. 454 | ... 156 |
| 12 | .. 452 | ... 30 |
| 13 | .. 464 | ... 64 |
| 14 | .. 261 | ... 1 |
| 15 | .. 441 | ... 168 |
| 16 | .. 446 | ... 100 |
| 17 | .. 471 | ... 183 |
| 18 | .. 287 | ... 130 |
| Revier | 1143 | ... |
| Küche | 194 | ... |

Stand am 7.12.44 9063 1570 SS-Oberscharführer

STATISTIQUE

Ces chiffres sont connus par le guide distribué au crématoire de Melk.

Le texte entre guillemets est celui du guide. J'y ajoute quelques précisions.

« La statistique suivante donne les chiffres exacts des prisonniers vivants au camp. Ces chiffres sont pris sur un livre de rapport qui se trouve à Varsovie.

« Les 'transférés, évadés, morts' sont incomplets. Ce sont essentiellement des détenus gravement malades. » Certains, guéris par miracle purent aller dans d'autres kommandos. « Ou ceux qui devaient être exécutés à Mauthausen » ou encore ceux qui, pour des raisons particulières devaient être transférés ailleurs, par exemple : les ecclésiastiques qui furent envoyés à Mauthausen le 8 novembre, puis à Dachau le 29.

« Les détenus morts à Mauthausen ou massacrés à Hartheim ne sont pas sur cette liste.

» A l'exception des Allemands, tous les évadés furent battus à mort ou fusillés.

» Les chiffres figurant sous la rubrique 'chiffre total' ont été établis le dernier jour du mois... »

1 : Déportés venant de Mauthausen.

2 : Déportés transférés à Mauthausen.

3 : Déportés évadés.

4 : Déportés morts, accidentés, battus à mort ou fusillés.

5 : Chiffre total.

| Dates | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
|-------------------|------|-----|----|------|-------|
| Avril 1944..... | 1033 | 18 | — | 2 | 1013 |
| Mai..... | 668 | 156 | — | 12 | 1514 |
| Juin..... | 3145 | 106 | 1 | 37 | 4548 |
| Juillet..... | 1003 | 428 | 2 | 348 | 4795 |
| Août..... | 2292 | 292 | 1 | 148 | 6630 |
| Septembre..... | 1481 | 122 | 9 | 88 | 7905 |
| Octobre..... | 543 | 16 | 2 | 171 | 8216 |
| Novembre..... | 501 | 67 | 5 | 430 | 8258 |
| Décembre..... | 1196 | 20 | 1 | 532 | 8903 |
| Janvier 1945..... | 2519 | 18 | — | 1221 | 10314 |
| Février..... | 3 | 266 | 2 | 787 | 9169 |
| Mars..... | 2 | 35 | — | 879 | 8311 |
| Avril..... | 7401 | 62 | 62 | 219 | |

D'après M. Perz, sur 14390 déportés nous avons eu 4801 décès (33,36 %) et 1439 transférés (10,12 %), soit 43,45 % de disparus... Restait l'épreuve d'Ebensee...

EXTERMINATION OU ÉVACUATION ?

Les Russes arrivaient à Skt-Polten ! 24 kilomètres de Melk.

Himmler avait ordonné de détruire toute trace de K.Z., y compris les déportés. Cela faillit se faire à Melk.

Voici le témoignage de Pierre Laidet :

« Le samedi 24 mars, nous cessons le travail à l'usine. Le 9 avril, à 3 heures, au block IV, la cloche a sonné. Roland Moreau entre et me dit d'aller voir Pichon. Celui-ci m'envoie en mission en ces termes : Les SS ont décidé de nous exterminer dans les galeries de Schachtbau. Un Kommando est prêt à partir. Il doit miner les entrées : trois jours de travail. De chaque galerie partira un câble électrique relié à un poste de commandement. Tu dois trouver la boîte où se fera la jonction pour que nous puissions saboter l'installation.

» Agrégé au Kommando, par Pichon, je pars. Arrivés devant les galeries un homme nous demande de faire la chaîne pour acheminer des boîtes en carton contenant de la dynamite, au-dessus des voûtes. Toute la journée nous avons travaillé. Le train est venu nous chercher à 23 heures. Nous sommes partis en direction de Melk. Arrêt sous le tunnel, puis retour jusqu'à Roggensdorf, au fond de la galerie A. Les soldats ont quitté les wagons et verrouillé les portes. Silence dans le noir absolu... Vers une heure du matin, Ludolph est arrivé en hurlant. Les gardes sont remontés dans les wagons. Nous sommes rentrés au camp où Pichon m'a dit : « Tu reviens... nous revenons de loin. »

Ce témoignage est conforté par celui de Josef Sora, écrit dans le livre de Erika Weinzierl : « Zu wenig gerechte » : *Trop peu de Justes* :

« L'Armée Rouge progressait de plus en plus vers l'ouest. La direction du camp donna l'ordre de tuer tous les prisonniers pendant qu'ils travaillaient dans les tunnels de Roggensdorf, qui étaient déjà munis d'explosifs par la SS. Sora s'adressa au sous-préfet de Melk qui était connu comme ennemi du régime nazi. Il lui parla des conséquences d'une telle catastrophe pour toute la population de Melk. Mais le préfet ne voyait aucune solution. Sora lui conseilla de demander à son supérieur : Jury, Gauleiter du 'Nieder-Donau' (Basse-Autriche des nazis) d'intervenir au camp central de Mauthausen. Cela se révéla le bon chemin. Une semaine après, on a donné l'ordre d'évacuer le camp de Melk, à la mi-avril, vers Ebensee. Cela signifiait le sauvetage de 10000 personnes. »

Pour nous, qui travaillions à une « Kolonne de déchargement » près de Roggensdorf, le travail cessa le 7 avril : nous sommes revenus ce soir-là à pied. La compagnie des réfugiés allemands fuyant devant les Russes, nous réconfortait... tout en nous rappelant de bien mauvais souvenirs...

Sauvetage?... Evacuation!... restait à passer à l'acte : évacuer 7401 personnes dans un pays où gares, voies ferrées, routes, sont bombardées n'est pas opération facile.

Vers la mi-mars, 600 Russes furent les premiers à partir pour Amstetten.

— Le 10 avril, 1500 détenus : malades et enfants des « pluches », furent évacués sur Mauthausen. René Perrier, dentiste au Revier, m'a dit que Muzikant fit une piqûre au cœur à quelque 30 ou 40 intransportables.

— Le 13 avril, vendredi, nous avons été rassemblés sur la place d'appel en deux groupes : l'un de 500, que l'on me dit être des « spécialistes », je m'y glissai. L'autre de 4000... suivant mes souvenirs... ces « 4000 » furent divisés en deux convois, évacués sur Ebensee : 2000 en train, 2400, conduits sur les bords du Danube, embarquèrent dans des péniches qui les menèrent à Linz. De là, ils partirent à pied : 70 kilomètres ! Nous les avons vu arriver, exténués, le 20 avril.

— Le 15 avril, les « spécialistes » — devenus 1444 — partirent pour la gare à 14 heures, bien ravitaillés pour que les réserves ne tombent pas dans les mains des Russes. Nous sommes restés longtemps dans cette gare, soit dans les wagons, soit à plat ventre dans les jardins alentour, les Russes étant venus mitrailler. Nous sommes partis le soir. Nouveau mitraillage à la gare d'Amstetten : nouvel arrêt sans dommage pour nous. Mais c'était une seconde occasion pour s'évader... Nous étions dans un train de marchandise, à l'aise, un garde par wagon, portières ouvertes. Arrivée à Ebensee le mardi 17 à 9 heures. Au camp, nous avons été dépouillés de tout le ravitaillement qui nous restait...

— Ce même jour, 15 avril, le soir, 55 détenus partaient par divers moyens de locomotion nous précéder. Les dix employés du garage, parmi lesquels sept Français, dont Paul Marion, évacuaient en auto, SS et matériel... Un des derniers à partir fut Hermann Hofstädt.

— A signaler le « Bumbenkommando », dont on ne parle pas, parti vers le 1^{er} avril de Melk pour la gare d'Attnan-Puchheim. Vingt-cinq déportés, dont Robert Renard, allèrent désamorcer les bombes à retardement. Ils arrivèrent à Ebensee vers le 20 avril.

J'avais entendu dire à notre arrivée à Ebensee qu'il y avait eu des évasions pendant le trajet et, qu'en représailles, une vingtaine de nos camarades avaient été fusillés...

Or Bertrand Perz, dans *Objektif Quarz* en précise le nombre : 25 dont 22 Russes, 2 Polonais et 1 Yougoslave. Aucune recherche ne fut faite : ordre du chef de gare... ou des SS pressés de fuir devant les Russes qui étaient à Sankt Pölten...

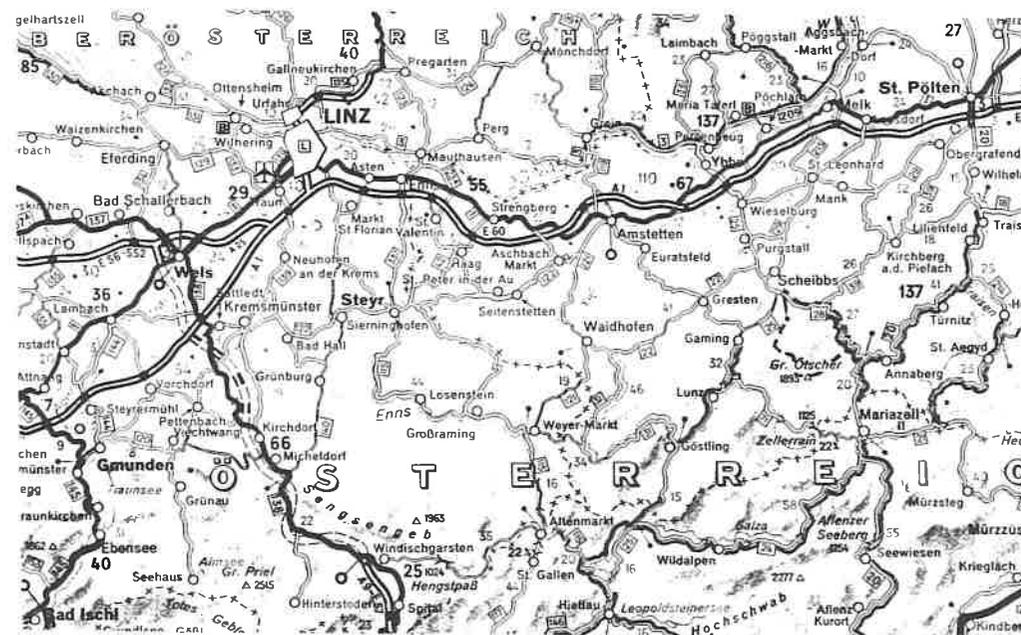
Le lieutenant SS Reichenbeck responsable du convoi, en avait donné la direction à l'adjutant Paul Binzenbach et avait fui en voiture avec sa famille à Ebensee.

Lorsque nous sommes arrivés à Ebensee, Reichenbach voulut faire passer Binzenbach en jugement et faire exécuter 40 déportés. Mais le détenu Hans Eisenschimmel, témoin direct parce qu'étant désigné comme « otage », raconte qu'une violente dispute éclata entre deux SS : l'un voulant l'exécution, l'autre, le Rapportführer d'Ebensee, s'y opposant. Ce dernier, maître chez lui, s'imposa : il n'y eut pas de « punition »... (*Objektif Quarz*, p. 484 et sq.).

Nous sommes restés trois semaines à Ebensee dans des conditions de vie épouvantables... Nous avons été libérés le 5 mai par la fuite des SS et le 6 mai, nous avons vu arriver les Américains...

CARTE DE L'ÉVACUATION

Fluvial de Melk à Linz (ouest - est)
Pédestre de Linz à Ebensee (nord - sud-est)



QUI ÉTAIT VON BIRAGO ?

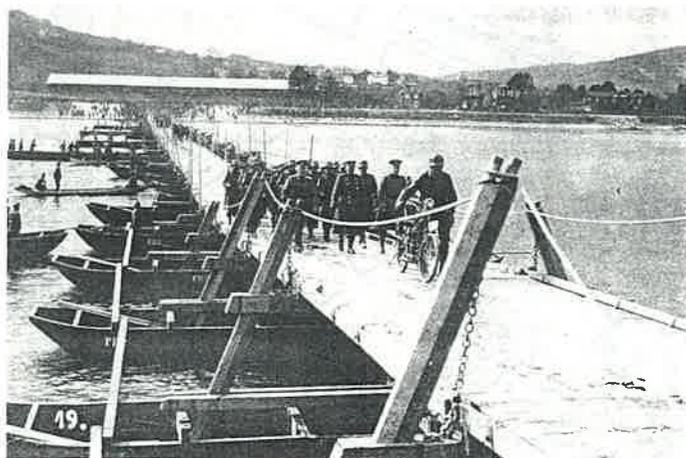
Carlo Birago naquit Italien à Cascini d'Olmo, près de Milan, le 24 avril 1792.

Au Congrès de Vienne, en 1815, la Lombardie et la Vénétie devinrent provinces autrichiennes.

De 1823 à 1826, Carlo Birago devint professeur de mathématique à l'école de « Pioniers » de Milan. Il construisit ensuite les fortifications de Linz.

En 1841, son système de pontons fut adopté par l'armée autrichienne. Il fut alors élevé par l'Empereur dans la Seigneurie, avec le titre de Karl, Barin von Birago.

Connu dans le monde entier pour ses ponts militaires, il mourut le 29 décembre 1845.



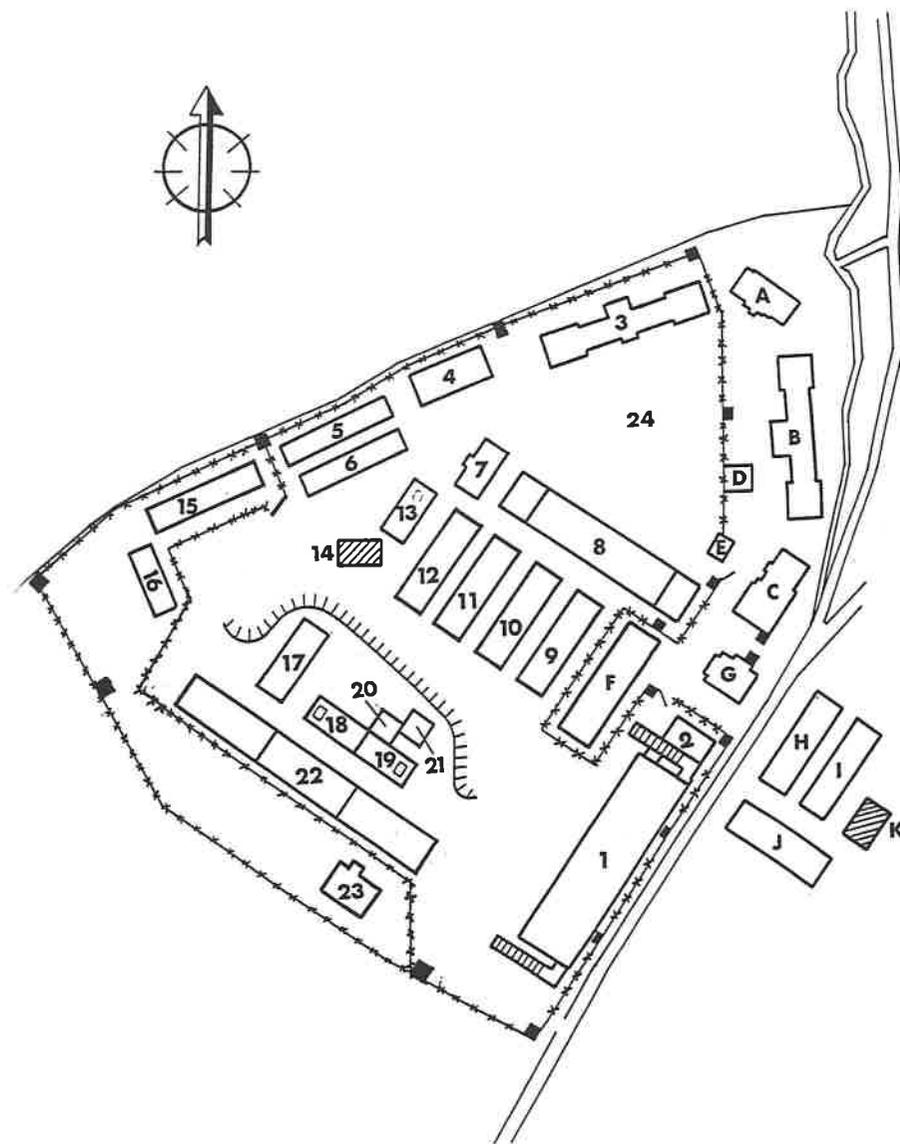
Pont construit avec le système Birago entre Klosterneuburg et Korneuburg.

TABLE DES MATIÈRES

| | Pages |
|---|-------|
| 1. Melk | 1 |
| 2. Les « Drahte » : barbelés électrifiés..... | 6 |
| 3. Nos « Chefs »..... | 8 |
| 4. Les bâtiments de la caserne et ceux que nous avons construits, étudiés et leurs fonctions indiquées | 10 |
| 5. Les « Trois camps de Melk », implantation des bâtiments au fur et à mesure des besoins en « matériel humain » (!)..... | 41 |
| 6. Le bombardement du 8 juillet | 48 |
| 7. Le repas du 7 décembre 1944 | 50 |
| 8. Statistique | 52 |
| 9. L'évacuation du camp | 53 |
| 10. Chronique de la caserne de Melk | 56 |
| 11. Plans du camp 1946, 1948, 1960 | 58 |
| 12. Qui était Karl von Birago?..... | 60 |
| 13. Plan des bâtiments du camp..... | 62 |
| 14. Table des matières..... | 63 |

LES BÂTIMENTS DU CAMP

1. Garage et ateliers de la caserne : cuisine, services et blocks.
 2. W.-C. - lavabos.
 3. Aile de la caserne : blocks.
 4. Bâtiment de la caserne : block.
 5. Bâtiment de la caserne : forge, tailleurs, cordonniers.
 6. Construit en juin 44 : block.
 7. Bâtiment de la caserne : W.-C. et police.
 8. Bâtiment de la caserne : douches, désinfection, électriciens, blocks.
 9. Construit en mai : block.
 10. Construit en mai : block.
 11. Construit en mai : block.
 12. Construit en mai : block.
 13. Construit en mai : W.-C. - lavabos.
 14. Réservoir d'eau en cas d'incendie.
 15. Construit en avril-mai : infirmerie.
 16. Construit en octobre : infirmerie.
 17. Construit en août-septembre : block.
 18. Construit en août : W.-C. - lavabos.
 19. Construit en août : W.-C. - lavabos.
 20. Commencé en juin, détruit, terminé en septembre : désinfection.
 21. Commencé en juin, détruit, terminé en septembre : douches.
 22. Bâtiment de la caserne : blocks.
 23. Crématoire, construit en septembre-octobre.
 24. Place d'appel.
- A, B, C, E, F : Bâtiments de la caserne.
 D, E, H, I, J : Baraques construites en mai-juin.
 K : Réserve d'eau.



Les bâtiments numérotés servaient de logements ou d'ateliers pour les détenus.

Les bâtiments désignés par des lettres majuscules étaient occupés par les SS ou la troupe des gardiens.

IMPRIMERIE A. BONTEMPS

LIMOGES (FRANCE)

N° imprimeur : 11049-91

Dépôt légal : Juillet 1991



Ce que l'on pouvait voir entre les bât. 4 et 5,
au travers des barbelés...
Les dimanches de repos,
si le gars du mirador ne hurlait pas : « Raus da! »
nous pouvions un instant :
- admirer
 - contempler
 - penser
 - prier...